Ce livre a été traduit en français par Liane R. Grant, traductrice agréée, dans le cadre de son mémoire de maîtrise à l'Université Concordia en 2014. Il traite de l'importance du nom de Dieu dans la Bible, et se concentre sur la signification de la foi, de la prière et du baptême au nom du Seigneur Jésus-Christ. Vous y trouverez les réponses aux questions suivantes :

- Que représente le nom de Dieu ? Pourquoi est-il important ?
- Quel est le nom suprême de Dieu aujourd'hui ?
- La manière dont on prononce le nom de Dieu a-t-elle une importance ?
- Quelle formule de baptême devrions-nous utiliser; est-ce vraiment important ?
- Comment concilier Matthieu 28 : 19 et Actes 2 : 38 ?

David K. Bernard est le surintendant général de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale, qui comprend environ trois millions de membres répartis dans 30 000 assemblées dans 190 pays. Il a fondé la New Life Pentecostal Church à Austin au Texas et par la suite seize autres églises ont été implantées par elle sous sa direction.

Il est aussi le président fondateur de l'Urshan Graduate School of Theology à St Louis au Missouri. Il a obtenu son doctorat en droit avec grande distinction de l'université du Texas, sa maîtrise en théologie de l'université d'Afrique du Sud, et un diplôme universitaire avec distinction en sciences mathématiques ainsi qu'en gestion de l'université Rice. Auteur de 30 livres, avec plus de 750 000 exemplaires publiés en 36 langues, il exerce son ministère dans 46 pays sur six continents. Lui et sa femme, Connie, ont trois enfants – Daniel, Lindsey et Jonathan (marié à Sara) – ainsi que trois petits-enfants, Elijah, Adelle et Rylynn.

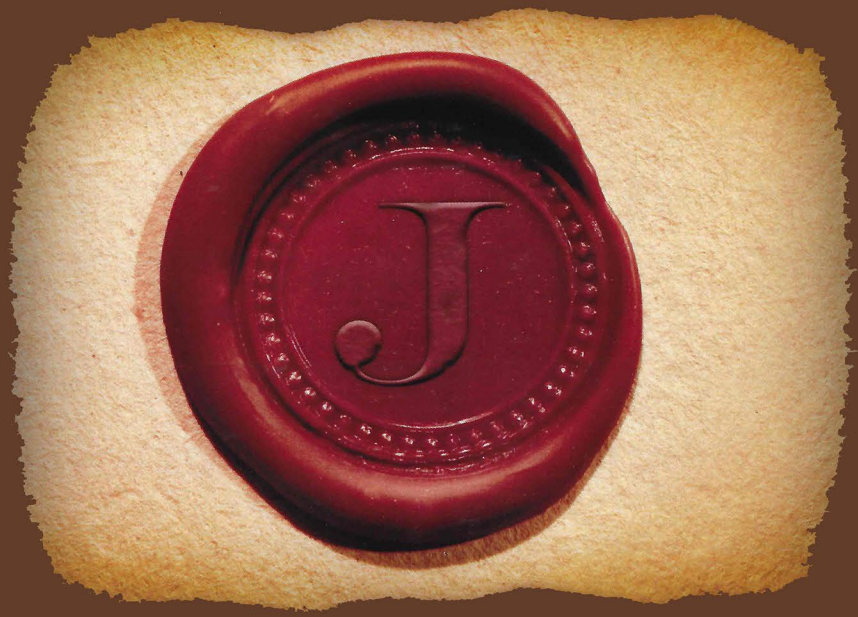
ISBN 978-2-924148-15-0
Éditions
Traducteurs du Roi
TraducteursduRoi.com

Au nom de Jésus

David K. Bernard

DAVID K. BERNARD

AU NOM DE JÉSUS



AU NOM DE

JÉSUS

par David K. Bernard

Éditions Traducteurs du Roi

Cet ouvrage est la traduction française du livre
In the Name of Jesus de David K. Bernard
Copyright © 1992 de l'édition originale par
Pentecostal Publishing House. Tous droits réservés.
8855 Dunn Road, Hazelwood, Missouri, É.-U. 63042
www.PentecostalPublishing.org

Traduction : Liane R. Grant, traductrice agréée
Révision : Lylas de Souza, Mariella Djossou,
Benoit Léger et André Vézina
Mise en page : Hector Arriola

Copyright © 2014 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de
Mission Montréal
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec)
Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie,
8855 Dunn Road, Hazelwood, Missouri, É.-U. 63042.

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979 de la Bible.

ISBN 978-2-924148-15-0
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, 2014.
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2014.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des Traducteurs du Roi et de Pentecostal Publishing House.

Table des matières

Préface **3**

Introduction **5**

Chapitre 1
Le peuple du Nom **11**

Chapitre 2
La signification du nom de Dieu **19**

Chapitre 3
Donne-lui le nom de Jésus **29**

Chapitre 4
Yahvé, Yahshua ou Jésus ? **35**

Chapitre 5
Le baptême au nom de Jésus **43**

Chapitre 6
La formule de baptême
selon Matthieu 28 : 19 . . . . . **59**

Chapitre 7
La formule de baptême
dans le texte grec. **77**

Notes de l'auteur **91**

PRÉFACE

La doctrine du nom de Dieu est un sujet passionnant, mais parfois négligé. Ce livre examine la signification biblique du nom de Dieu, en particulier celui de Jésus. Il traite également de l'importance d'invoquer le nom de Jésus au moment du baptême d'eau.

Une bonne partie de ce matériel a été publiée sous forme d'articles dans le *Pentecostal Herald* ou le *Forward*[1]. Certains ont été légèrement modifiés ou développés pour la présente édition.

Je prie pour que ce livre encourage une appréciation nouvelle de la majesté de « notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ[2] » (Tite 2 : 13) ainsi que de notre privilège d'être « un peuple qui porte son nom » (Actes 15 : 14).

[1] NdlT : Chapitre 1 dans le *Pentecostal Herald* (août 1990); chapitre 3 dans le *Pentecostal Herald* (décembre 1986); chapitre 4 dans le *Pentecostal Herald* (octobre 1988); et une partie du chapitre 7 dans le *Pentecostal Herald* (février 1987) et l'autre dans le *Forward* (octobre-décembre 1986).

[2] NdlT : Sauf indication contraire, les Écritures sont tirées de la version Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979 de la Sainte Bible.

[xix] Bauer et coll., 294.

[xx] Vine, 166.

[xxi] Bauer et coll., 294

[xxii] Kurt Aland et coll. (dir.), *The Greek New Testament,* 3e éd. (Stuttgart, RFA : Alliance biblique universelle, 1983), 458-59.

[xxiii] Bauer et coll., 573

[xxiv] Abba, *IDB*, 3 : 507.

[xxv] Bauer et coll., 228.

[xxvi] Ibid., 572.

[xvvii] Ibid., 258.

[xxviii] Ibid., 572.

[xxix] Ibid.

[xxx] Ibid., 573.

[xxxi] Abba, *IDB*, 3:507.

[xxxii] F. F. Bruce, *The Books and the Parchments,* nouv. éd. (Old Tappan, NJ : Revell, 1984), 57, no 20.

ment (Grand Rapids: Eerdmans, 1962), 83, souligné dans l'original.

[x] Ibid., 83-84.

[xi] Ibid., 81.

[xii] R. V. G. Tasker, *The Gospel According to St. Matthew,* vol. 1 des *Tyndale New Testament Commentaries* (Grand Rapids : Eerdmans, 1961), 275.

[xiii] Voir James Lee Beall, *Rise to Newness of Life* (Detroit : Evangel Press, 1974), 60-62; J. David Pawson, *The Normal Christian Birth* (Londres : Hodder & Stoughton, 1989), 93-99.

[xiv] Kirsopp Lake, « Baptism (Early Christian) », *Encyclopedia of Religion and Ethics,* James Hastings, eds. (New York : Charles Scribner's Sons, 1951), 2 : 384.

[15] W. F. Flemington, « Baptism », IDB, 1 : 351.

[xvi] Martin Luther, « The Babylonian Captivity of the Church », dans *Word and Sacrament II*, vol. 36 de *Luther's Works*, eds. Abdel Wentz (Philadelphie : Muhlenberg Press, 1959), 63.

[xvii] Bauer et coll., 286

[xviii] W. E. Vine, 165.

INTRODUCTION

Le centenaire du nom de Jésus

En 2013, nous célébrons le centenaire de la restauration du baptême d'eau[3] au nom du Seigneur Jésus-Christ. Bien qu'il y ait des exemples de cette pratique à travers l'histoire de l'Église, les événements charnières du début du 20e siècle ont entraîné le plus grand renouveau de ce message depuis le 3e siècle.

Le message du nom de Jésus a été renouvelé au sein du mouvement pentecôtiste moderne, qui a pris naissance dans une école biblique de Topeka dans le Kansas en janvier 1901 sous la direction de Charles Parham, ainsi que dans le réveil d'Azusa Street « *Azusa Street Revival* » à Los Angeles en Californie de 1906 à 1908, mené par William Seymour. En se fondant sur les exemples du livre des Actes, certains des premiers pentecôtistes avaient commencé à baptiser au nom de Jésus, dont Parham (en 1901), quelques personnes à Los Angeles pendant le réveil d'Azusa Street (en 1907) et à Chicago, Andrew Urshan, un immigrant perse (en 1910).

Pourtant, la pratique n'avait pas encore une forte importance doctrinale. Deux faits marquants ont

[3] NdlT : L'expression *baptême d'eau* apparaît souvent avec *baptême d'Esprit* afin de différencier entre les deux termes. Puisque ce livre traite principalement du baptême d'eau, à partir d'ici nous n'utiliserons que le terme *baptême*.

mené au développement du message du nom de Jésus comme mouvement distinct : une « réunion de camp » mondiale d'Arroyo Seco (avril 1913) ainsi que le « rebaptême » de Frank Ewart et Glenn Cook (avril 1914).

La réunion de camp mondiale de la Worldwide Apostolic Faith organisée par R. J. Scott et George Studd a eu lieu à Arroyo Seco, près de Los Angeles, sur un terrain de camping utilisé par la mission d'Azusa Street; elle a débuté le 15 avril 1913 et a duré un mois; quelque deux mille personnes y ont assisté.

L'intervenante principale était Maria Woodworth-Etter, une évangéliste pentecôtiste reconnue. Les attentes étaient élevées et 364 personnes ont reçu le Saint-Esprit. De nombreuses guérisons se sont produites alors que Woodworth-Etter priait « au nom de Jésus ». Lors d'une cérémonie de baptême, un ministre canadien, Robert McAlister, a expliqué que la bonne manière de baptiser était par immersion simple et non triple. En guise de preuve, il a cité les récits de baptême du livre des Actes. Les apôtres baptisaient au nom du Seigneur Jésus-Christ, a-t-il dit; ils ne l'ont jamais fait en employant l'expression « Père, Fils et Saint-Esprit » qui nécessite une triple immersion.

L'observation de McAlister a fait germer une idée dans l'esprit de plusieurs personnes. Un homme, John Schaepe, était si inspiré qu'il a passé la nuit à prier. Tôt le lendemain, il s'est mis à courir à travers le camp, en criant que la puissance du nom de Jésus lui avait été révélée. De nombreux campeurs ont été impression-

Notes de l'auteur

[i] R. Abba, « Name », *The Interpreter's Dictionary of the Bible* [ci-après *IDB*], George Buttrick et coll., éd. (Nashville : Abingdon, 1962), 3 : 500-1.

[ii] B. W. Anderson, *IDB*, 2 : 407.

[iii] Abba, *IDB*, 3 : 501-3.

[iv] Ibid., 3 : 501, 506.

[v] W. E. Vine, *An Expository Dictionary of New Testament Words* (Old Tappan, NJ : Revell, 1940), 274; Marvin Vincent, *Word Studies in the New Testament* (Rpt. Grand Rapids : Eerdmans, 1975), 1 : 16.

[vi] Henry Flanders, Jr. et Bruce Cresson, *Introduction to the Bible* (New York : John Wiley and sons, 1973), 79.

[vii] Walter Bauer, W. F. Arndt, F. W. Gingrich, and Frederick Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament*, 2e ed. (Chicago : University of Chicago Press, 1979), 572.

[viii] Matthew Henry, *Commentary* (Old Tappan, NJ : Revell, n.d.), 5 : 443.

[ix] G. R. Beasely-Murray, *Baptism in the New Testa-*

Ainsi, nous exprimons notre foi en Jésus, notre dépendance envers son œuvre salvatrice, notre consécration à lui, notre entrée dans son Corps (l'Église) ainsi que notre exercice de son autorité. Le croyant qui se repent et se fait baptiser au nom du Seigneur Jésus-Christ compte sur le pouvoir et l'autorité de ce dernier pour le pardon des péchés et se consacre à lui comme étant son Seigneur.

nés lorsque Schaepe leur a parlé avec enthousiasme de sa révélation.

Un autre homme a été profondément touché : Frank Ewart, qui était venu d'Australie où il avait été missionnaire baptiste dans le bush avant d'immigrer au Canada en 1903. Il a reçu le Saint-Esprit à Portland, en Oregon, pour ensuite, en 1912, être nommé pasteur d'une mission pentecôtiste fondée par William Durham à Los Angeles. Depuis quelque temps, Ewart étudiait le nom et l'unicité de Dieu; il a donc trouvé particulièrement fascinants les commentaires de McAlister. Ewart a invité ce dernier chez lui pour discuter des implications théologiques de l'emploi du nom de Jésus dans le baptême d'eau. Ils ont conclu que, lorsque les apôtres baptisaient au nom du Seigneur Jésus-Christ, ils accomplissaient le commandement de Christ de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Matthieu 28 : 19).

Après la réunion de camp, Ewart a commencé à travailler à Los Angeles avec McAlister et Glenn Cook, un évangéliste réputé qui avait été l'administrateur de la mission d'Azusa Street. Ces hommes ont continué à étudier le nom de Jésus et la doctrine de Dieu. Après plusieurs mois, McAlister est retourné au Canada et a partagé leurs conclusions avec quelques ministres canadiens, en particulier avec Franklin Small. Leur ami, un important pasteur afro-américain d'Indianapolis, G. T. Haywood, s'est joint à leurs discussions.

En novembre 1913, pendant une conférence se déroulant à Winnipeg, McAlister a prêché le premier

sermon au sujet du nom de Jésus au moment du baptême. Small était responsable de la cérémonie au cours de laquelle il a baptisé trente convertis au nom de Jésus-Christ, les premiers baptêmes de ce type résultant de la réunion à Arroyo Seco.

Entre-temps à Los Angeles, Ewart et Cook ont conclu qu'en accord avec le modèle apostolique, l'invocation du nom de Jésus doit toujours accompagner le baptême. Ils ont également jugé qu'au lieu d'être trois personnes distinctes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont que trois manifestations du seul Dieu; Jésus est la révélation des trois. De plus, ils ont présenté la raison pour laquelle une telle puissance se manifeste lorsque les croyants prêchent, prient et baptisent au nom de Jésus : la plénitude de la divinité demeure en ce dernier.

Afin de proclamer ce message, Ewart et Cook ont dressé une tente à Belvedere en Californie, tout près de Los Angeles, pour entamer une série de réunions. Le 15 avril 1914, Ewart prêche son premier sermon portant sur « Actes 2 : 38 », dans lequel il déclare que le message complet du salut consiste en la repentance, le baptême d'eau au nom de Jésus-Christ et le baptême du Saint-Esprit; il associe également le baptême au nom de Jésus à l'unicité de Dieu en Christ. Ensuite, Ewart baptise Cook au nom de Jésus-Christ, puis Cook en fait de même pour Ewart.

Ces premiers rebaptêmes au nom de Jésus-Christ ont définitivement établi le pentecôtisme unicitaire comme un mouvement distinct. Le message du nom

grecques dans Matthieu 28 : 19 peuvent avoir une valeur symbolique, mais que le verset Actes 2 : 38 fait probablement spécifiquement référence à l'invocation du nom de Jésus au moment du baptême :

> Alors que « en to onomati » ou « epi to onomati » signifie « en (ou "avec") le nom » ou « sur l'autorité » de quelqu'un, je propose que « eis to onoma » indique un transfert des droits de propriété, comme nous parlons de nos jours de verser de l'argent « au nom de quelqu'un ». Ceci est remarquable dans les formules de baptême du Nouveau Testament : le baptême « au nom » du Dieu trine (Matthieu 28 : 19) ou « au nom du Seigneur Jésus » (Actes 8 : 16, 19 : 5; cf. 1 Corinthiens 1 : 13, 15) est le signe qu'il est Seigneur, et que la personne baptisée lui appartient; celui « au nom de Jésus-Christ » (Actes 2 : 38, 10 : 48) fait probablement référence à la déclaration de son nom par la personne qui administre le baptême (cf. Jacques 2 : 7; Actes 15 : 17) ou à son invocation par celle qui est baptisée (Actes 22 : 16)[xxxii].

En conclusion, le Nouveau Testament nous enseigne que le baptême devrait être administré au nom de Jésus, généralement en ajoutant soit le titre de Seigneur ou Christ, soit les deux, pour indiquer spécifiquement le Seigneur Jésus-Christ. Comme confirme l'étude du texte grec, le baptême au nom de Jésus signifie invoquer ce nom oralement sur le candidat.

ou de Jésus signifie avec mention du nom, en nommant ou en invoquant le nom [...] Dans de nombreux passages, il semble être une formule [xxviii]. » Comme exemples, Bauer cite l'expression comme une déclaration ou une formule pour chasser les démons (Marc 9 : 38, 16 : 17; Luc 9 : 49, 10 : 17) et pour prier pour la guérison (Actes 3 : 6; 4 : 7, 10). Actes 16 : 18 en est un autre exemple.

Bauer donne d'autres exemples où cette expression signifie « mentionner le nom » et en fournit la traduction : « être baptisé ou se faire baptiser en nommant le nom de Jésus-Christ » (Actes 10 : 48); « demander au Père, en utilisant mon nom » (Jean 15 : 16); « (le Père) vous donnera, lorsque vous mentionnez mon nom » (Jean 16 : 23); oindre les malades de l'huile « en invoquant le nom du Seigneur » (Jacques 5 : 14); « que lorsque le nom de Jésus est mentionné tout genou devrait fléchir » (Ph 2 : 10)[xxix]. À propos de 1 Corinthiens 6 : 11, qui se réfère au baptême, et de Jean 20 :31, Bauer affirme que l'expression signifie « à travers ou par le nom [...] l'effet produit par le nom est dû à la déclaration du nom.[xxx] » Dans Colossiens 3 : 17, on trouve également la préposition *en*. *The Interpreter's Dictionary of the Bible* constate que ce mot « évoque l'idée d'agir sur l'autorité d'un autre », mais qu'il il peut aussi signifier « en invoquant le nom, c'est-à-dire en faisant appel à Christ [xxxi] ».

F. F. Bruce, le doyen des érudits évangéliques du XX[e] siècle, arrive à la conclusion que les prépositions

de Jésus qui se répandait a suscité un grand réveil à Los Angeles. De nombreuses personnes ont été miraculeusement guéries et beaucoup ont reçu le Saint-Esprit dans les eaux du baptême. Le message s'est bientôt propagé dans le monde entier.

(Cet article, publié dans le *Pentecostal Herald* [janvier 2013] est adapté du livre de David K. Bernard, *A History of Christian Doctrine, 3rd volume*. Voir cette œuvre pour les références.)

exemple, l'expression décrit les faux maîtres qui utilisent le nom de Christ (Matthieu 24 : 5; Marc 13 : 6; Luc 21 : 8) ainsi que les apôtres lorsqu'ils parlaient et enseignaient en utilisant le nom de Jésus (Actes 4 : 17-18, 5 : 28, 40). La formule se trouve également dans Luc 24 : 47. *The Interpreter's Dictionary of the Bible* note enfin qu'elle « signifie reposer sur, ou se consacrer à, la personne de Christ[xxiv] ».

On trouve dans Actes 8 : 16 et 19 : 5 *eis*, qui signifie « entrer dans quelque chose ou se déplacer à proximité d'elle [...] de lieu, en, dans, vers [xxv] ». Dans ces versets, l'expression est « eis to onoma tou kuriou lesou », ce qui veut dire littéralement « dans le nom du Seigneur Jésus ». Le sens est expliqué dans Bauer et coll. :

> À travers le baptême... celui qui est baptisé devient la possession, et se place sous la protection, de celui dont il porte le nom; il est sous le contrôle du pouvoir efficace du nom et de celui qui le porte, c'est-à-dire qu'il est consacré à ce dernier [...] Dans une certaine mesure, un facteur supplémentaire peut être le sens de [...] « avec mention du nom »[xxvi].

Matthieu 28 : 19 utilise également *eis*. Actes 10 : 48 emploie la préposition *en*, qui signifie littéralement « dans, de l'espace dans laquelle quelque chose se trouve [xxvii] ». Le verset comprend l'expression : « en to onomati lesou Christou ». Selon Bauer et coll., « dans la grande majorité des cas, *en onomati* de Dieu

écrits en minuscules; un important lectionnaire (recueil ancien de textes religieux pour les services); cinq versions anciennes (la *Vulgate*, mais aussi des versions en latin archaïque, en syriaque, en copte, et en arménien), ainsi que dans les œuvres de trois auteurs anciens (celui du traité *Sur le rebaptême*, Cyrille de Jérusalem et Jean Chrysostome)[xxii]. D'autres variations qui comprennent le nom de Jésus se trouvent dans un autre important manuscrit en onciale (*Ephraemi Rescriptus*); trois principales minuscules; la plupart des lectionnaires; la version géorgienne; et quelques manuscrits de la tradition byzantine. En revanche, le mot *Seigneur* n'apparaît seul que dans une seule onciale majeure, trois onciales secondaires, neuf principales minuscules, trois importants lectionnaires et quelques manuscrits byzantins.

Un fait éclairant ressort d'un examen du texte grec des versets Actes 2 : 38, 8 : 16, 10 : 48 et 19 : 5. Dans chacun de ces passages, on trouve dans la *King James* « au nom », employant la même préposition *in*, mais le texte grec emploie trois différentes prépositions : *epi* au datif, *eis* à l'accusatif, et *en* au datif.

Actes 2 : 38 utilise *epi* au datif : « epi to onomati lesou Christou », littéralement « sur (ou dans) le nom de Jésus-Christ ». D'après le *Greek-English Lexicon of the New Testament* (Bauer, Arndt, Gingrich et Danker), le dictionnaire grec-anglais du Nouveau Testament le plus respecté, cela signifie « lorsque le nom de quelqu'un est mentionné ou prononcé, ou le fait de mentionner le nom de quelqu'un[xxiii] ». Par

Le peuple du Nom

« Simon a raconté comment Dieu a d'abord jeté les regards sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui porte son nom. » (Actes 15 : 14)

Un jour, j'ai trouvé cette note sur le pare-brise de ma voiture : « Pourriez-vous m'emmener à votre église ? » Je n'ai reconnu ni le nom ni le numéro de téléphone au bas de la note, mais je l'ai appelé et j'ai trouvé quelqu'un qui pouvait emmener la jeune femme à l'église.

Comme moi, elle fréquentait l'université du Texas à Austin; et elle cherchait Dieu. Lors d'une visite à son amie qui vivait dans le même complexe immobilier que moi, l'affichette sur ma voiture avait attiré son attention : « LE PEUPLE DU NOM... JÉSUS »; et en minuscules : « Église Pentecôtiste Unie ». C'est pour cette raison qu'elle fait désormais partie d'une église Pentecôtiste Unie.

Un jour, j'étais au volant de ma voiture sur une autoroute de Houston, quand j'ai entendu quelqu'un derrière moi klaxonner avec insistance. J'ai tourné la tête et vu le conducteur qui pointait vers le haut avec un grand sourire. Il m'a fallu du temps pour me rendre compte qu'il avait vu mon affichette et qu'il voulait me faire savoir qu'il appartenait également au « peuple du nom » qui servait le seul vrai Dieu.

En une autre occasion, alors que je me trouvais sur une route le long de laquelle il y avait divers endroits de divertissement à caractère charnel – des bars, un studio de massage érotique, une librairie réservée aux adultes, un cinéma – une tentation m'est venue. Le diable semblait dire : « Si tu entrais dans l'un de ces lieux, personne ne te reconnaîtrait. Tu pourrais t'amuser et personne ne le saurait jamais. » Tout à coup, je me suis souvenu de mon affichette et je me suis demandé : « Si les gens voyaient ma voiture stationnée à l'un de ces endroits, que penseraient-ils de mon église, et surtout, de mon Seigneur ? » Évidemment, la véritable motivation et la capacité de résister à la tentation ce jour-là ne provenaient pas du nom sur l'affichette, mais du porteur du nom, puisque son Esprit était dans mon cœur.

Les trois fois, comme en d'autres occasions semblables, mon affichette a servi d'emblème distinctif à quelqu'un qui cherchait Dieu, à un autre chrétien ainsi qu'à moi-même. De la même manière, le nom de Jésus nous identifie aux yeux du monde, à nos frères et sœurs en Christ ainsi qu'à nous-mêmes. Le peuple de Dieu a toujours été distingué par le nom de Dieu.

Employer le nom de Jésus

Tous ces versets (Actes 2 : 38, 8 : 16, 10 : 48 et 19 : 5) enseignent le baptême au nom de Jésus. Certains trinitaires rejettent l'idée que les quatre écritures parlent d'une formule, en s'appuyant sur les légères variations de formulation. Par exemple, on trouve dans Actes 2 : 38 « Jésus-Christ », tandis qu'Actes 8 : 16 et 19 : 5 emploient « Seigneur Jésus ». Mais il s'agit d'un raisonnement fautif. Ce qui importe, c'est que le texte grec des quatre versets comprend le nom de Jésus. Les titres varient dans les quatre passages, mais ce nom est utilisé systématiquement; il est donc sous-entendu que le titre n'est pas vraiment important : l'élément essentiel d'un baptême valide est le nom de Jésus.

Dans la *King James*, on trouve dans Actes 10 : 48 : « au nom du Seigneur » (*in* en anglais). Le nom du Seigneur est Jésus, car dès son début, l'Église confesse que Jésus est Seigneur (voir Romains 10 : 9; 1 Corinthiens 12 : 3; Philippiens 2 : 11). De plus, il existe de fortes preuves que le texte grec original du verset Actes 10 : 48 contient en fait les paroles « au nom de Jésus-Christ »; toutes les traductions depuis la *King James* (sauf la version *New King James*) utilisent ce nom.

L'expression « au nom de Jésus-Christ » apparaît dans plusieurs sources : les papyrus Bodmer; cinq des manuscrits importants les plus anciens et rédigés en oncial, y compris le *Sinaiticus*, l'*Alexandrinus* et le *Vaticanus*; dix des principaux manuscrits ultérieurs

Cela montre l'importance de l'invocation du nom, sans pour autant remplacer l'invocation réelle. Dans Walter Bauer et coll., les deux versets sont interprétés ainsi : « Le nom de quelqu'un est invoqué sur quelqu'un d'autre, afin de désigner le dernier comme propriété du premier. »[xix]

Actes 22 : 16 confirme qu'une invocation réelle du nom de Jésus a lieu au moment de la conversion, à savoir pendant le baptême : « Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur. » Le verbe *epikaleo* apparaît également ici, ce qui indique une invocation spécifique, selon les traductions anglaises : « en invoquant le nom de lui » (*Marshall*); « en invoquant son nom » (*La Bible de Jérusalem* – traduction de la *Jerusalem Bible*); « avec une invocation de son nom » (*NEB*); « en faisant appel à son nom » (*Amplified*); « et invoquez son nom » (*TCNT*); « alors que vous faisiez appel à son nom » (*Phillips*); « en faisant appel à son nom » (*Williams*). Selon Vine, dans Actes 22 : 16, le verbe signifie « invoquer pour soi-même », alors qu'une autre forme du même verbe dans Actes 2 : 21 signifie « invoquer par l'intermédiaire d'adoration, utilisant le nom du Seigneur »[xx]. Selon Bauer et coll., dans ces deux versets le verbe est utilisé pour « faire appel à quelqu'un pour obtenir de l'aide... faire appel à une divinité »[xxi].

Dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, Dieu constitue une alliance avec la nation d'Israël. Il lui fait une promesse : si elle le sert, il l'établira pour son peuple, fera d'elle un peuple saint, la comblera de ses bienfaits et la fera témoigner de lui au reste du monde. Il exprime ce plan en l'identifiant avec son nom : *Jéhovah*[4]. (Dans les versions anglaises de la Bible *King James* et *New King James*, le mot *LORD* en majuscules correspond à *Yahvé* dans le texte hébreu; il est également connu en anglais comme *Jehovah*.)

Ainsi Moïse proclame : « L'Éternel ordonnera à la bénédiction d'être avec toi dans tes greniers et dans toutes tes entreprises. Il te bénira dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. Tu seras pour l'Éternel un peuple saint, comme il te l'a juré, lorsque tu observeras les commandements de l'Éternel, ton Dieu, et que tu marcheras dans ses voies. Tous les peuples verront que tu es appelé du nom de l'Éternel, et ils te craindront. » (Deutéronome 28 : 8-10)

Tout au long de l'Ancien Testament, Dieu reconnaît son peuple comme étant celui qui est appelé de son nom (2 Chroniques 7 : 14; Ésaïe 43 : 5-7; Daniel 9 : 19). Le nom de Dieu représente son essence[5], sa puissance, son autorité et sa présence (Exode 3 : 13-14,

[4] NdlT : Dans les Bibles françaises protestantes, le nom de Dieu est *l'Éternel*.

[5] NdlT : Le texte anglais emploie le mot *character*, mais il semble que le terme *essence* convienne mieux à Dieu que le fait *caractère*.

6 : 3-8, 9 : 16, 23 : 20-21; 1 Rois 8 : 27 -29). Être appelé de son nom signifie s'identifier à lui, connaître son essence divine, expérimenter sa puissance miraculeuse, vivre sous son autorité souveraine et demeurer dans sa présence sacrée. Le nom de Dieu représente Dieu lui-même; c'est Dieu qui se révèle.

Ceux qui appartiennent au peuple de Dieu exaltent donc son nom (Psaume 34 : 4); ils le louent et bénissent son nom (Psaume 113 : 1-3). Ils cherchent son nom et l'invoquent (Psaume 83 : 16, 105 : 1). Ils le sanctifient, le traitant comme saint, vénéré et sacré, par la manière dont ils l'utilisent ainsi que par leur manière de vivre (Ésaïe 29 : 23). En parole et en œuvre, ils publient son nom l'un à l'autre ainsi qu'au monde (Psaume 22 : 23).

Ceux qui craignent (respectent, vénèrent) le nom de Dieu et l'aiment recevront un héritage (Psaume 61 : 6, 69 : 37). De plus, ceux qui se souviennent de son nom bénéficient d'une source inépuisable de force et de protection (Psaume 20 : 8; Proverbes 18 : 10). Dieu réserve sa bénédiction à ceux qui méditent sur son nom (Malachie 3 : 16).

Les paroles de Michée 4 : 5 résument la foi, l'engagement, et la sainteté du vrai peuple de Dieu dans l'Ancien Testament : « Nous marcherons, nous, au nom de l'Éternel, notre Dieu, à toujours et à perpétuité. »

« qui a été invoqué au-dessus de vous » (RSV); « qui a été invoqué sur vous » (Rotherham). Dans ce verset, la forme du verbe est l'aoriste du participe passé. L'aoriste dénote l'action simple passée, tandis que le participe aoriste signifie que l'action a eu lieu avant le temps du verbe principal, qui est au temps présent.

Actes 15 : 17 et Jacques 2 : 7 se réfèrent donc à un moment précis dans le passé où le nom de Dieu a été invoqué sur chaque croyant. Quand cela s'est-il produit ? Et quel nom a été employé ? Il n'y a qu'un événement rapporté dans le Nouveau Testament où le nom divin est invoqué oralement sur un chrétien : au moment du baptême. Et le seul nom qui figure en rapport avec cet acte est celui de Jésus-Christ.

La conclusion est si claire que, bien qu'ils soient trinitaires, les traducteurs de l'*Amplified Bible* se sont sentis contraints de présenter Jacques 2 : 7 en ajoutant une explication entre parenthèses : « Ce ne sont pas eux qui calomnient et blasphèment le nom précieux par lequel vous vous distinguez et êtes appelés [le nom de Christ invoqué au moment du baptême] ? »[13]

Certains interprètent les versets d'Actes 15 : 17 et Jacques 2 : 7 comme s'ils n'étaient que symboliques et ne se référaient qu'à l'appartenance des croyants au Dieu auquel ils sont consacrés. Selon W. E. Vine, le verbe dans ces deux passages signifie « être appelé par le nom d'une personne; il est donc utilisé pour le fait d'être déclaré comme consacré à une personne »[xviii].

[13] NdlT : De la même façon, les traducteurs de la *Bible du Semeur* ont utilisé une note en bas de page : « [lors du baptême] ».

mais sa signification la plus fondamentale et littérale est « sur, à, au-dessus, répondant à la question "Où ?" (position)[xvii] ». Ainsi, *epikaleo* signifie « invoquer, appeler, faire appel à ou crier à ».

Actes 15 : 17 décrit les Gentils que Dieu a choisis comme ceux sur lesquels « mon nom est invoqué ». Le verbe *epikaleo* est à la forme passive parfaite : *invoqué*. La forme passive signifie que ceux dont on parle ont subi l'action. En grec, le temps parfait implique un aspect statique, ce qui veut dire qu'une action dans le passé a des effets présents et continus. Actes 15 : 17 emploie la préposition *epi* séparément aussi. Cet usage double d'*epi* souligne l'idée d'invocation sur une personne.

Le nom de Dieu a été appelé ou invoqué sur les Gentils convertis au christianisme qui, conséquemment, encore son nom. L'*Interlinear Greek-English New Testament* de Marshall fournit la traduction littérale : « sur qui a été invoqué le nom de moi ». Plusieurs autres traductions anglaises insistent sur l'acte spécifique d'invocation; quelques-unes mettent l'accent sur l'événement passé et d'autres sur le résultat actuel : « sur lesquelles mon nom a été invoqué » (Amplified et Berkeley); « sur qui mon nom est appelé » (Phillips); « qui portent mon nom » (NIV).

Jacques 2 : 7 utilise également le verbe *epikaleo* suivi de la préposition *epi* : « N'est-ce pas eux qui outragent le beau nom que vous portez ? » Encore une fois, un acte spécifique d'invocation est indiqué dans les traductions anglaises : « appelé sur vous » (Marshall);

Dans le Nouveau Testament

L'Église du Nouveau Testament a continué d'exalter le nom de Dieu, mais elle disposait désormais d'une plus grande révélation, tant de Dieu que de son nom. Le Dieu de l'Ancien Testament – l'Éternel – s'est manifesté en chair pour devenir le Sauveur, et le nom sous lequel il a choisi de venir est *Jésus*, qui signifie littéralement « Jéhovah-Sauveur » (voir Matthieu 1 : 21-23). Le nom de Jésus est donc le seul qui sauve (Actes 4 : 12), il est au-dessus de tout autre (Philippiens 2 : 9) et c'est celui par lequel l'Église du Nouveau Testament est identifiée.

Dieu réunit les Juifs et les Gentils[6] en son Église, établissant un peuple qui porte le nom de Jésus (Actes 15 : 14). Ce nom est invoqué sur les croyants du Nouveau Testament (Actes 15 : 17; Jacques 2 : 7).

Jésus ordonne à ses disciples de se rassembler en son nom (Matthieu 18 : 20), de prononcer son nom en priant (Jean 14 : 13-14) et de prêcher en son nom (Luc 24 : 47). Il leur dit qu'ils vont chasser les démons, jouir de la protection divine et participer aux guérisons en son nom (Marc 16 : 17-18) ainsi que de recevoir le Saint-Esprit en ce nom (Jean 14 : 26). Il les prévient également qu'on les outragera, les persécutera et les haïra à cause de celui-ci (Matthieu 5 : 11, 10 : 22).

[6] NdlT : Les pentecôtistes français ont tendance à employer le mot *païen* pour désigner les personnes non juives. Afin d'être précis et non péjoratif, le mot *Gentil* est utilisé dans cette traduction.

Au début de l'Église du Nouveau Testament, le jour de la Pentecôte, les croyants s'en vont au nom de Jésus. Ils baptisent en l'invoquant. (Actes 2 : 38, 8 : 16, 10 : 48, 19 : 5, 22 : 16) et ainsi ils prient pour les malades et participent aux guérisons (Actes 3 : 6, 16, 4 : 10; Jacques 5 : 14). Ils chassent les démons par l'invocation du nom de Jésus (Actes 16 : 18) et enseignent et prêchent partout en son nom (Actes 5 : 28, 40, 42). Ils y font appel (Actes 9 : 21), souffrent à cause de lui (Apocalypse 2 : 3), le retiennent (Apocalypse 2 : 13) et refusent de le renier (Apocalypse 3 : 8). En fait, ils proclament qu'il n'y a de salut en aucun autre nom que celui de Jésus (Actes 4 : 12).

Les fidèles mènent une vie sainte afin de témoigner de son nom (2 Timothée 2 : 19). Ils le portent devant le monde, et souffrent pour celui-ci (Actes 9 : 15-16). Ils sont outragés (1 Pierre 4 : 14) et même exposent leur vie pour son nom (Actes 15 : 26). Lorsqu'ils sont persécutés, ils se réjouissent « d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus » (Actes 5 : 41). Ce n'est pas qu'ils prennent plus de plaisir que nous le ferions aux coups, à l'emprisonnement, à la privation ou au martyre, mais ils se réjouissent du fait que leurs ennemis les identifient à Jésus.

En outre, si cette formule n'en est pas une, nul ne peut non plus en tirer une du verset Matthieu 28 : 19. L'expression grecque traduite par « au nom de » dans Matthieu 28 : 19 est identique à ce que l'on trouve dans Actes 8 : 16 et 19 : 5. Si le livre des Actes contient une directive d'exercer l'autorité du Christ sans nous fournir une formule, alors Mathieu 28 : 19 comprend également l'instruction d'exercer l'autorité du Père, du Fils et du Saint-Esprit sans nous en donner une. Et si une telle interprétation était correcte, nous nous trouverions sans aucune formule de baptême – une situation peu vraisemblable, étant donné l'importance de cette cérémonie ainsi que la nécessité de distinguer le baptême chrétien des autres. Sans oublier l'interprétation logique des passages concernés et les preuves historiques des premiers temps qui nous montrent que les chrétiens employaient toujours une formule de baptême.

En plus des récits du baptême qui se trouvent dans Actes 2, 8, 10 et 19, les Épîtres font allusion à la formule de la cérémonie au nom de Jésus (Romains 6 : 3-4; 1 Corinthiens 1 : 13; 6 : 11; Galates 3 : 27; Colossiens 2 : 12). Si on l'interprète correctement, Matthieu 28 : 19 décrit le nom de Jésus. De plus, Actes 1 : 17, Actes 22 : 16 et Jacques 2 : 7 indiquent que ce nom est invoqué oralement au moment du baptême.

Les trois derniers versets emploient le verbe grec *epikaleo*, formé de la préposition *epi* et du verbe *kaleo,* qui signifie simplement *appeler. Epi* a plusieurs sens,

L'invocation du nom

Théologiens et historiens de l'Église reconnaissent généralement que la formule de baptême de l'Église primitive est présentée dans le livre des Actes. Dans sa définition du baptême selon le Nouveau Testament, l'*Encyclopedia of Religion and Ethics* affirme : « La formule utilisée était "au nom du Seigneur Jésus-Christ" ou une expression équivalente; il n'y a aucune preuve d'utilisation du nom trine [xiv] ». Selon *The Interpreter's Dictionary of the Bible :* « Actes 2 : 38, 10 : 48 (cf. 8 : 16, 19 : 5), appuyé par Galates 3 : 27, Romains 6 : 3, laisse entendre que le baptême au temps des premiers chrétiens n'était pas administré en faisant appel aux trois noms, mais "au nom de Jésus-Christ" ou "au nom du Seigneur Jésus"[xv] ». Bien qu'apparemment il utilise la formule à trois titres, Martin Luther approuve ses contemporains qui prononcent « les paroles "Je vous baptise au nom de Jésus-Christ" ». Il affirme en fait : « Il est certain que les apôtres se sont servis de cette formule en baptisant, comme nous le lisons dans les Actes des Apôtres[xvi] ». Voici la façon la plus naturelle d'interpréter l'expression « baptisée au nom de Jésus-Christ »; il faudrait avoir une méthode discutable d'interprétation biblique pour de nier que ces paroles signifient bel et bien ce qu'elles semblent signifier. Si l'expression ne constitue pas une formule, pourquoi apparaît-elle comme telle tant de fois, sans aucune explication à l'effet contraire ?

Le peuple du nom de nos jours

Curieusement, la majorité de la chrétienté n'enseigne pas la doctrine du nom de Dieu, et il semble que de nombreuses personnes qui se disent chrétiennes hésitent à s'identifier complètement au nom de Jésus. Elles considèrent plutôt le nom suprême de Dieu comme étant sans importance, inconnaissable ou comme décrit par des titres trinitaires.

Certains nous attaquent ou nous ridiculisent, nous les pentecôtistes unicitaires, pour notre dévouement au nom de Jésus. Quelques-uns nous appellent les « Jésus seul », utilisant l'expression comme un terme de dénigrement. (Cette désignation provient du fait que nous baptisons au nom de Jésus seul, mais certains nous l'assignent en voulant dire que nous renions Dieu comme Père et Saint-Esprit.) En Amérique centrale, d'autres organisations se moquent souvent de nous, en nous qualifiant en anglais des *Jesusites*.

Néanmoins, même quand les autres nous outragent ou persécutent, ils nous identifient à Jésus. Nous pouvons donc nous réjouir du fait que, bien qu'ils aient pour but de nous discréditer, ils reconnaissent notre dévouement à son nom. Quelqu'un a un jour lancé à la blague qu'on devrait nous appeler les « Jésus tout » au lieu des « Jésus seul ». Un autre trinitaire a déclaré en public : « Personne n'aime ni n'exalte Jésus autant que votre groupe. »

Conclusion

Être le peuple du nom de Dieu signifie jouir des *bénédictions* de Dieu, y compris la plus grande : le salut. Cela veut dire que nous devons adorer Dieu de tout notre être, marcher dans *la sainteté* comme les personnes qui sont entièrement consacrées à lui et être ses témoins dans le monde entier. En bref, le nom est notre *identification*.

C'est notre privilège ultime d'être distingués par le seul nom qui sauve, qui est au-dessus de tout autre : celui de Jésus. Un jour, toute langue confessera ce nom (Philippiens 2 : 9-11). Ceux qui déclarent le nom de Jésus maintenant le font pour leur salut (Romains 19 : 9-13), mais ceux qui le remettent à plus tard le confesseront lorsqu'ils seront jugés.

Confessons-le maintenant pour notre salut, en nous repentant au nom de Jésus, en nous faisant baptiser en ce nom et en recevant le Saint-Esprit en son nom (Luc 24 : 47; Actes 2 : 38; Jean 14 : 26). À partir de ce moment, marchons et vivons au nom de Jésus, en l'exaltant par notre adoration, notre manière de nous comporter ainsi que par notre témoignage.

« Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus » (Colossiens 3 : 17).

Jésus donne à l'Église le pouvoir et l'autorité de chasser les démons ainsi que de prier en son nom pour la guérison des malades (Marc 16 : 17-18; Jacques 5 : 14). Comment l'Église du Nouveau Testament exerce-t-elle ce pouvoir et cette autorité ?

L'apôtre Pierre déclare au boiteux : « Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche » (Actes 3 : 6). Puis, il lance à la foule : « C'est par la foi en son nom que son nom a raffermi celui que vous voyez et connaissez » (Actes 3 : 16). Pierre invoque réellement le nom de Jésus; de plus, il croit en lui. Il déclare au conseil juif que l'homme a été guéri « par le nom de Jésus-Christ de Nazareth », en reprenant là les paroles qu'il a prononcées devant la foule.

Le jour où Paul chasse un démon hors d'une jeune femme, il dit : « Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle » (Actes 16 : 18). Il déclare le nom de Jésus. Quand les fils de Scéva tentent de chasser les démons, chacun d'eux dit : « Je vous conjure par Jésus que Paul prêche ! » (Actes 19 : 13) Ils savent que Paul chasse les démons par ce nom; ils essayent donc de faire de même, mais ils ne réussissent pas, puisqu'ils n'ont ni la foi en Jésus ni une relation authentique avec lui.

Chaque fois que l'Église primitive exerce le pouvoir et l'autorité de Jésus afin d'accomplir une œuvre spirituelle, elle invoque toujours son nom avec foi. Le baptême pour le pardon des péchés ne fait pas exception.

L'exercice du pouvoir et de l'autorité

Nous reconnaissons d'emblée que le nom de Dieu représente son pouvoir et son autorité. En fait, cela montre l'importance du nom de Jésus au moment du baptême et le sens qu'il faut donner au fait de l'employer. Le baptême fait partie de notre salut; il est pour le pardon des péchés (Actes 2 : 38, 22 : 16; 1 Pierre 3 : 21). *Jésus* est le seul nom qui sauve, celui par lequel les péchés sont pardonnés et effacés.

Baptiser au nom de Jésus équivaut à le faire grâce à son pouvoir et à son autorité. Néanmoins, cela ne veut pas dire pas que l'on ne doit pas employer ce nom. Au contraire, la bonne manière de faire appel à l'autorité de Dieu et d'exercer son pouvoir, c'est d'invoquer son nom.

Cette pratique est analogue aux transactions juridiques, dans l'Antiquité ou de nos jours. On a le pouvoir et l'autorité d'ordonner à sa banque de verser de l'argent de son compte à n'importe qui. Pourtant, la banque exige une signature avant de suivre nos instructions. Si l'on veut signer au nom de quelqu'un, il faut d'abord produire une procuration en bonne et due forme.

Lorsque David s'approche de Goliath armé du pouvoir et de l'autorité de Dieu, il s'écrie : « Je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées » (1 Samuel 17 : 45). David invoque en fait le nom de Jéhovah.

La signification du nom de Dieu

De nos jours, les parents choisissent d'ordinaire un nom pour leur enfant parce qu'ils en aiment le son ou parce qu'ils désirent rendre hommage à quelqu'un. Souvent, ils en ignorent le premier sens.

La signification des noms dans la Bible

À l'époque de la Bible, on choisissait normalement un nom pour sa signification. L'Ancien Testament rapporte de nombreux cas où le nom donné à un enfant correspond aux circonstances entourant sa naissance ou aux espoirs des parents.

Selon la pensée biblique, un nom n'est pas une simple étiquette d'identification; c'est plutôt

> l'expression de la nature essentielle de celui qui le porte. Le nom d'un homme révèle son caractère... Dans l'Ancien Testament, il est l'essence de la personnalité, la manifestation de la partie la plus intime de soi. [i]

Dieu lui-même attribue une grande importance aux noms. Il change celui d'Abram (« père élevé ») en Abraham (« père des multitudes ») afin de signifier sa promesse de le rendre père d'une multitude de nations (Genèse 17 : 5). Après son combat contre Jacob (« celui qui attrape le talon ou qui supplante »), Dieu change le nom de ce dernier pour Israël (« celui qui lutte avec Dieu »). Dans le Nouveau Testament, Simon (« écouté ») devient Pierre (« rocher »).

L'essence de Dieu

De la même manière, Dieu se sert des noms et des titres afin de se révéler. Il dit à Moïse : « Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu Tout-Puissant; mais sous mon nom, l'Éternel, je n'ai pas été reconnu par eux [...] C'est pourquoi dis aux enfants d'Israël : Je suis l'Éternel, je vous affranchirai des travaux dont vous chargent les Égyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai à bras étendu [...] vous saurez que c'est moi, l'Éternel, votre Dieu, qui vous affranchis des travaux dont vous chargent les Égyptiens. » (Exode 6 : 3, 6-7)

LA FORMULE DE BAPTÊME DANS LE TEXTE GREC

Dans Actes 2 : 38 Pierre, avec l'appui des autres apôtres, lance aux juifs qui l'écoutent : « que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ ». Les Écritures racontent que les Samaritains, les Gentils et les disciples de Jean à Éphèse se font baptiser eux aussi au nom de Jésus-Christ (Actes 8 : 16; 10 : 48; 19 : 5).

Selon le mouvement pentecôtiste unicitaire, ces passages décrivent la formule de baptême, c'est-à-dire que nous devons réellement invoquer ou prononcer le nom de Jésus pendant la cérémonie. Certains trinitaires soutiennent plutôt que l'expression signifie simplement qu'il faut baptiser avec l'autorité de Christ et qu'elle ne renvoie pas à la formule réelle. L'analyse de l'original grec jette la lumière sur cette affirmation et nous aide à voir de façon plus claire la signification du nom de Jésus au moment du baptême.

Abraham utilise le nom *Jehova* (Genèse 22 : 14 [version Louis Segond, ci-après *LSGJ*), mais Dieu ne lui révèle pas la pleine signification de ce nom en ce qui concerne la rédemption. Abraham voit l'omnipotence de Dieu telle qu'elle est montrée dans les miracles, mais il n'a pas l'occasion d'observer et de comprendre la plénitude de son pouvoir de libération. Dans Exode 6, Dieu promet de se révéler à son peuple d'une manière nouvelle. Il associe le nom *l'Éternel* à une fraîche et plus grande compréhension de son essence.

Connaître le nom de Dieu signifie connaître son identité, sa nature et son essence véritables. Par exemple, ceux qui connaissent le nom de Dieu sauront qu'il ne les abandonne pas; ils se confieront donc en lui. « Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi. Car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent, ô Éternel ! » (Psaume 9 : 11)

Dans Exode 34 : 5-6, le nom représente l'essence et la gloire de Dieu comme celui-ci les révèle à Moïse : « L'Éternel descendit dans une nuée, se tint là auprès de lui, et proclama le nom de l'Éternel. Et l'Éternel passa devant lui, et s'écria : L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité ». De plus, Dieu dit à Moïse : « L'Éternel porte le nom de jaloux, il est un Dieu jaloux » (Exode 34 : 14). Son nom signifie qu'il ne tolérera pas l'adoration d'autres dieux, qui sont tous faux.

Tout au long de l'Ancien Testament, Dieu dévoile d'autres aspects de son essence; cette révélation progressive est souvent exprimée par de nouveaux noms tels que « Jehova Jiré » (l'Éternel qui pourvoit) dans Genèse 22 : 14 (LSG) et « l'Éternel qui guérit » (*Jehovah rapha* en hébreu) dans Exode 15 : 26. Certains expriment le désir d'en savoir plus au sujet de Dieu, en demandant s'ils peuvent connaître son nom (Genèse 32 : 29; Juges 13 : 17; 1 Rois 8 : 43).

En parlant de l'Incarnation à venir, Dieu promet qu'un jour son peuple connaîtra son nom clairement, ce qu'il exprime ainsi : « C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom; c'est pourquoi il saura, en ce jour, que c'est moi qui parle : me voici ! » (Ésaïe 52 : 6) Quand Jésus régnera sur la terre pendant le millénium, la réalité de l'unicité de Dieu sera évidente pour tous, et cette unicité essentielle sera représentée par son nom : « L'Éternel sera roi de toute la terre; en ce jour-là, l'Éternel sera le seul Éternel, et son nom sera le seul nom. » (Zacharie 14 : 9)

Le nom de Dieu est identifié à son essence à tel point que la Bible ne différencie guère entre les deux. Selon la Loi, un homme est exécuté pour avoir blasphémé « le nom », en d'autres mots, « Dieu » (Lévitique 24 : 11, 15). De nombreux passages dans les deux testaments nous exhortent à craindre, aimer, bénir, louer et confesser le nom de Dieu, ce qui veut dire que nous devons agir ainsi envers Dieu lui-même. (Voir Deutéronome 28 : 58; Psaume 5 : 12, 54 : 8, 96 : 2.)

selon Matthieu 28 : 19, en baptisant tout le monde au nom de Jésus, nous devons faire de même.

Soulignons que cette conclusion est valable que la doctrine de la trinité soit vraie ou non. Bien que certains points que nous avons abordés au sujet de Matthieu 28 : 19 reposent sur une interprétation non trinitaire de la Bible, les arguments issus de la grammaire, du contexte et de l'harmonie de l'Écriture s'appliquent en dehors de toute discussion sur la nature divine. Par conséquent, un grand nombre de trinitaires reconnaissent que le Nouveau Testament en général (et Matthieu 28 : 19 en particulier) enseigne le baptême par l'invocation du nom de Jésus-Christ[xiii].

Conclusion

Matthieu 28 : 19 ne contredit pas le reste des Écritures; ce passage enseigne plutôt la même vérité que les Actes et les Épîtres. Il décrit le nom de Jésus et celui par lequel il faut baptiser. La bonne manière de comprendre les instructions données dans Matthieu 28 : 19, de leur obéir et de les accomplir est de suivre l'exemple des apôtres, ceux à qui Jésus en a personnellement fait part. En bref, nous ne devons pas simplement répéter les paroles de Matthieu 28 : 19 au moment du baptême; nous devons plutôt invoquer le nom que décrit le verset – celui de Jésus.

Matthieu et Marc mentionnent tous deux le baptême; Luc s'y réfère quant à lui indirectement (comparer Luc 24 : 47 à Actes 2 : 38). Fait significatif, ces trois récits expliquent que l'évangile doit toujours être prêché en rapport avec un nom. Dans chaque cas, y compris Matthieu, le mot *nom* est au singulier. Dans le récit de Marc, Jésus dit « en mon nom » (Marc 16 : 17). Dans l'évangile de Luc, il affirme que la repentance et le pardon des péchés doivent être prêchés « en son nom » (Luc 24 : 47). Afin d'harmoniser Matthieu avec Marc et Luc, il faut donc comprendre que « le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » est Jésus.

2. *Accomplissement.* En fin de compte, c'est l'ensemble des Écritures qui constitue le contexte d'interprétation d'un passage en particulier. En étudiant le livre des Actes et les Épîtres, on constate que le reste du Nouveau Testament interprète Matthieu 28 : 19 comme une référence au nom de Jésus. Les apôtres exécutent uniformément les instructions de Jésus en baptisant en son nom. Ce sont eux qui ont directement entendu ses paroles. Ils sont capables de les intégrer à l'ensemble de ses enseignements mieux que nous le puissions et ils ont eu l'occasion de demander une explication détaillée. Ils sont donc les mieux placés pour bien interpréter les paroles de Jésus et pour obéir à son commandement de manière exacte. Puisque les apôtres comprennent et accomplissent ses paroles

La puissance de Dieu

Le nom de Dieu révèle non seulement son essence, mais aussi sa puissance. Par l'intermédiaire de Moïse, Dieu dit à Pharaon : « Mais je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre » (Exode 9 : 16). Toutes les nations voient la force du Dieu d'Israël lorsqu'il vainc les Égyptiens, dont le royaume est le plus puissant à l'époque. Quand les gens entendent le nom de l'Éternel, ils pensent à son omnipotence. Rahab explique aux deux espions israélites : « Car nous avons appris comment, à votre sortie d'Égypte, l'Éternel a mis à sec devant vous les eaux de la mer Rouge [...] Nous l'avons appris, et nous avons perdu courage, et tous nos esprits sont abattus à votre aspect; car c'est l'Éternel, votre Dieu, qui est Dieu en haut dans les cieux et en bas sur la terre. » (Josué 2 : 10-11)

Le nom de Dieu représente notamment sa puissance salvatrice. C'est ainsi que David s'exclame : « Ô Dieu ! Sauve-moi par ton nom, et rends-moi justice par ta puissance ! » (Psaume 54 : 3) Le salut est au nom de l'Éternel (Joël 2 : 32; Actes 2 : 21). Dieu sauvera ceux qui l'aiment, l'invoquent et connaissent son nom (Psaume 91 : 14-15).

L'autorité de Dieu

En plus de la puissance (la force et la capacité), le nom de Dieu représente son autorité (son droit et son mandat). Lorsque Dieu promet aux Israélites de leur envoyer un ange pour les mener, il dit à chacun d'eux : « Tiens-toi sur tes gardes en sa présence, et écoute sa voix; ne lui résiste point [...], car mon nom est en lui. » (Exode 23 : 20-21) L'ange (possiblement la manifestation de Dieu) a l'autorité divine parce que Dieu a investi son nom dans ce dernier.

Dieu signale ceux qui sont sous son autorité en plaçant son nom sur eux. (Voir Deutéronome 28 : 10; Amos 9 : 12.) Ainsi, ils s'identifient à lui, deviennent les siens et s'engagent avec lui dans une relation intime.

Le peuple de Dieu peut donc « invoquer le nom de l'Éternel » dans la prière (1 Rois 18 : 24, 36-37; 2 Rois 5 : 11) ainsi que pendant l'adoration (Genèse 12 : 8). Par l'autorité investie dans ce nom, il peut s'attendre à ce que Dieu œuvre de manière miraculeuse pour lui.

La manifestation de la présence de Dieu

Le nom divin représente également la présence immédiate de Dieu – sa gloire manifestée, son attention et son souci pour l'humanité ainsi que son

l'origine comme une formule de baptême[xii].

La seconde position semble probable. La difficulté de l'argumentation textuelle, c'est que tout manuscrit existant comprend la formulation actuelle de Matthieu 28 : 19. Bien que de nombreux érudits reconnaissent que le contexte exige une formule contenant le nom de Jésus, à cause de leurs idées préconçues trinitaires ils n'arrivent pas à comprendre que l'expression dans cette écriture décrit en fait le baptême au nom de Jésus. Les preuves tirées d'Eusèbe montrent que, dans l'histoire de l'Église primitive, il était normal d'interpréter les paroles de Matthieu 28 : 19 comme une référence au baptême en son nom. Cette interprétation a apparemment commencé à changer quand les adeptes du trinitarisme, qui s'est développé aux III^{e} et IV^{e} siècles, ont cherché le soutien de la Bible pour leur position.

L'harmonie des Écritures

1. *Les passages parallèles.* Matthieu n'est pas le seul à rapporter les dernières directives de Jésus à ses disciples. Marc et Luc rapportent des enseignements équivalents, dans une langue quelque peu différente (Marc 16 : 15-18; Luc 24 : 47-49; Actes 1 : 4-8). Chaque récit mentionne le commandement de Jésus qui enjoint ses disciples à prêcher l'évangile partout, ainsi que sa promesse que la présence et la puissance divines les accompagneront.

Contexte

Au verset 18, Jésus dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Le verset 19 ajoute : « Allez… » Jésus ne veut pas dire : « J'ai tout pouvoir; baptisez donc avec trois noms différents (ou selon un autre nom), et je suis avec vous tous les jours. » Il dit plutôt : « J'ai tout pouvoir; baptisez donc en mon nom, et je suis avec vous tous les jours. » L'érudit baptiste G. R. Beasley-Murray commente ainsi :

> Tout un groupe d'exégètes et critiques reconnaît que la déclaration au début de Matthieu 28 : 19 exige qu'un énoncé christologique la suive : « Toute autorité dans le ciel et sur la terre m'a été donnée » nous laisse attendre ceci en conséquence : « Allez, faites de toutes les nations *mes* disciples, les baptisant en *mon* nom, leur enseignant à observer tout ce que *je* vous ai prescrit. »[ix]

À cause du contexte, de nombreux théologiens considèrent que le verset 19 comprenait à l'origine une formule contenant le nom de Jésus, qui aurait été modifiée par la chrétienté postapostolique[x]. Ils notent qu'Eusèbe, un historien de l'Église du IV^e^ siècle, cite souvent le verset 19 en employant l'expression « en mon nom »[xi]. Il le fait plusieurs fois avant le concile de Nicée, mais jamais après. D'autres maintiennent que ce verset décrit la nature du baptême et n'a pas été interprété à

désir d'exaucer des prières. Au sujet des endroits où les Israélites bâtiront un autel, Dieu dit : « Partout où je rappellerai mon nom, je viendrai à toi, et je te bénirai » (Exode 20 : 24). Dieu s'est manifesté temporairement dans ces lieux. De plus, en y mettant son nom, il promet de montrer sa présence de façon permanente au Temple : « Mais vous le chercherez à sa demeure, et vous irez au lieu que l'Éternel, votre Dieu, choisira parmi toutes vos tribus pour y placer son nom [...] Alors il y aura un lieu que l'Éternel, votre Dieu, choisira pour y faire résider son nom. » (Deutéronome 12 : 5, 11)

Lorsque Salomon prie au moment de la consécration du Temple, il reconnaît que le Dieu omniprésent ne peut pas se limiter à un emplacement physique (1 Rois 8 : 27). Néanmoins, il demande une manifestation unique de la présence de Dieu, en implorant Dieu de placer son nom sur le Temple, comme il l'a promis. Salomon s'écrie : « Que tes yeux soient nuit et jour ouverts sur cette maison, sur le lieu dont tu as dit : Là sera mon nom ! Écoute la prière que ton serviteur fait en ce lieu. » (1 Rois 8 : 29) Dieu exauce la prière de Salomon en faisant en sorte que sa gloire visible remplisse le Temple et en y mettant son nom (2 Chroniques 7 : 1-2; 1 Rois 9 : 3).

Résumé

The Interpreter's Dictionary of the Bible explique la signification du nom de Dieu dans la Bible :

> Le nom [...] de Dieu est la clé pour comprendre la doctrine biblique de Dieu [...]. Le processus par lequel Dieu se révèle dans l'histoire s'accompagne de la révélation de son propre nom; son peuple peut l'adorer et le tutoyer. Le nom de Dieu signifie ainsi la relation personnelle entre Dieu et son peuple, qui est la caractéristique suprême de la foi.[ii]

> Connaître le nom de Dieu, c'est connaître Dieu comme il se révèle [...] Ce qui est appelé par le nom de Yahvé lui appartient, et par conséquent est à la fois sous son autorité et sous sa protection [...] Lorsque le mot *nom* apparaît en rapport avec Dieu dans l'Ancien Testament, il est lié à la révélation. Le nom de Dieu signifie essentiellement sa nature et son essence révélées – le Sauveur Dieu comme il se manifeste et comme il désire être connu par l'Homme [...] Alors qu'il exprime la nature essentielle, il (le nom de Dieu) indique l'autoproclamation divine la plus complète; l'identification entre le nom et la personne sauvegarde l'unité de Dieu [...] Le nom de Dieu est employé fréquemment comme synonyme pour Dieu lui-même [...] Connaître son nom est connaître Dieu comme il

À la même occasion, il explique l'identité du Saint-Esprit : « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. » (Jean 14 : 16-18) L'Esprit qu'ils vont bientôt recevoir n'est pas une autre personne; en fait, il sera Jésus sous une autre forme. Il reste avec eux dans la chair, mais il reviendra bientôt pour demeurer en eux par l'Esprit.

Après la résurrection, Thomas confesse Jésus comme « mon Seigneur et mon Dieu » en présence de tous les apôtres, et Jésus le loue pour sa foi (Jean 20 : 28-29).

Quand Jésus donne à ses disciples les directives de Matthieu 28 : 19, ces leçons sont toutes fraîches à leur esprit. Ils comprennent bien que Jésus est le seul Dieu de l'Ancien Testament, le seul Dieu de leur foi traditionnelle, révélé dans la chair. En ce qui concerne sa divinité, il est le Père; quant à son humanité, il est le Fils, et il reviendra bientôt afin de demeurer en eux comme le Saint-Esprit. Il est aisé pour eux de comprendre que le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit est Jésus.

tenter de comprendre le verset du point de vue de l'orateur, de l'auditoire, de l'occasion et de l'objectif originaux.

Jésus prononce les paroles de Matthieu 28 : 19 devant ses disciples, de Juifs pieux qui ont appris dès leur naissance à croire que Dieu est absolument un (Deutéronome 6 : 4-9). Jésus loue cette position (Marc 12 : 28-31; Jean 4 : 22) et ne dit rien du tout pour le modifier. La terminologie et le dogme du trinitarisme n'ayant vu le jour que vers 200 apr. J.-C., les disciples ne pensent donc pas en termes des telles catégories. Il n'y a aucune chance que les paroles de Jésus soient interprétées d'une façon trinitaire à cette époque.

Le jour où Jésus prononce de telles paroles, les disciples confessent depuis longtemps Jésus comme le Fils de Dieu (Matthieu 16 : 16); quelques semaines auparavant, Jésus a dissipé de leurs pensées tout doute et tout malentendu par rapport à sa vraie identité. Juste avant sa crucifixion, il leur dit qu'il est le Père incarné. Quand Philippe demande à voir le Père, Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père; comment dis-tu : montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. » (Jean 4 : 9-10) Il explique aux disciples que la seule manière dont ils peuvent voir le Père, qui est un Esprit invisible, est de voir Jésus lui-même, parce qu'il est la révélation du Père dans la chair.

> se révèle [...] Lorsque Dieu agit à titre de son nom, il agit en accord avec son essence révélée et pour préserver l'honneur de sa révélation [...] Invoquer le nom de Dieu, c'est l'invoquer en fonction de sa nature et son essence révélées.[iii]

Ainsi que le premier chapitre de ce livre l'a montré, le Nouveau Testament emploie le nom *Jésus-Christ* de la même manière que l'Ancien Testament parle de *l'Éternel*, révélant ainsi l'identité de Jésus comme le seul Dieu incarné. *The Interpreter's Dictionary of the Bible* explique comment la doctrine du nom de Dieu dans le Nouveau Testament proclame la divinité de Jésus :

> Le nom de Jésus-Christ est maintenant lié à celui de Dieu, qui le déclare et ainsi accomplit la révélation de l'AT [...] En lui l'humanité reçoit la révélation complète de la nature divine; il manifeste et déclare le nom de Dieu ([Jean] 12 : 28; 17 : 6, 26) [...] La caractéristique principale de son emploi dans le NT, c'est la manière dont le nom de Jésus est substitué à celui de Dieu, ou mis à côté de ce dernier. Les expressions employées au sujet du nom de Dieu dans l'AT sont appliquées à celui de Jésus dans le NT [...] La révélation complète de sa nature et son essence [de Dieu] se trouve en Jésus-Christ, qui manifeste son nom.[iv]

Le nom de Dieu dénote sa manière de se révéler, notamment son essence, sa puissance, son autorité et sa présence manifestée. Jésus est l'incarnation du seul vrai Dieu dans sa plénitude; son nom est donc la révélation suprême de Dieu aujourd'hui. La totalité de l'essence, de la puissance, de l'autorité et de la présence de Dieu est investie au nom de Jésus; nous y avons accès lorsque nous croyons en Jésus et invoquons son nom.

« Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. » (Colossiens 2 : 9-10)

chair ou bien au corps même dans lequel Dieu se manifeste. La divinité résidant dans le Fils est en fait le Père (voir Jean 10 : 30, 38, 14 : 9-11.)

Lorsque l'on comprend la définition de ces titres selon la Bible, on reconnaît aisément que Matthieu 28 : 19 ne parle pas de trois noms qui désignent trois personnes différentes. Il utilise plutôt trois titres du seul Dieu qui ne décrivent pas une division éternelle de la nature de Dieu; ces titres insistent en fait sur trois rôles que Dieu a adoptés pour notre rédemption. Dieu s'est incarné dans son Fils (un homme sans péché) afin d'être le sacrifice d'expiation pour nos péchés. En engendrant le Fils et en établissant une relation avec l'humanité, Dieu est le Père. En régénérant et en transformant ceux qui croient en l'évangile et lui obéissent, Dieu est le Saint-Esprit. Notre expérience du salut, qui inclut le baptême, dépend de chacun de ces aspects de l'œuvre rédemptrice de Dieu. Jésus est le seul nom qui englobe ces deux rôles, parce que c'est le seul nom qui a été donné pour notre salut (Actes 4 : 12).

Cadre de l'analyse

Avant d'interpréter un passage de la Bible, il faut établir son contexte, son arrière-plan. Au lieu d'aborder Matthieu 28 : 19 par la voie de 1 900 ans d'élaboration de la doctrine et d'associer des significations théologiques modernes à ces paroles, il faut plutôt

Romains 8 : 15). Il est purement le Père de l'unique Fils de Dieu, car l'Esprit de Dieu – et non un homme – a vraiment conçu le bébé dans le sein de la vierge Marie (Matthieu 1 : 18, 20).

Le titre de Saint-Esprit fait référence au seul Dieu dans son essence spirituelle et en action. Dieu est le Saint (Ésaïe 54 : 5), le seul qui est saint dans et par lui-même. D'autres êtres saints participent simplement à sa sainteté (Hébreux 12 : 10). Et Dieu est Esprit (Jean 4 : 24). La sainteté est la base de ses attributs moraux, alors que la spiritualité est le fondement de ses attributs non moraux. Donc, le titre de Saint Esprit décrit simplement ce qu'est le Père. La Bible l'emploie en particulier pour se référer à l'activité de Dieu dans le monde et dans les vies humaines, accomplissant les œuvres dont seul un esprit est capable (voir Genèse 1 : 2; Jean 3 : 5; Actes 1 : 8, 2 : 1-4). Le seul Dieu, le Père, est en fait le Saint-Esprit (Matthieu 1 : 18, 20 avec Luc 2 : 49; Matthieu 10 : 20; Romains 8 : 15-16; 1 Pierre 1 : 2 et enfin Jude 1.)

Le titre de Fils se réfère à l'Incarnation, à Dieu manifesté dans la chair. En tant qu'être humain, Jésus est appelé le Fils de Dieu parce que l'Esprit de Dieu l'a littéralement conçu de manière miraculeuse (Luc 1 : 35). Le Fils a été engendré un certain jour (Hébreux 1 : 5); il est né d'une femme et été envoyé dans le monde en mission divine. Le Fils est mort (Romains 5 : 10). Ces exemples montrent que le titre de Fils n'indique jamais la divinité seule; il signale toujours Dieu comme il est révélé dans la

Donne-lui le nom de Jésus

Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.
(Matthieu 1 : 21)

L'importance du nom de Jésus

Avant la naissance du Fils de Dieu, un ange annonce à Joseph qu'il faudra lui donner le nom de Jésus. Dieu a choisi ce nom afin de se révéler dans la chair comme Sauveur, car *Jésus* signifie littéralement « Jéhovah-Sauveur », « Jéhovah notre Sauveur », ou encore « Jéhovah est le salut » [v].

Christ est le seul à pouvoir incarner le sens du nom, car il est Dieu manifesté dans la chair afin de nous racheter. Selon le message prophétique d'Ésaïe 7 : 14, le nom du Messie sera « Emmanuel », qui signifie « Dieu avec nous », et le nom de Jésus accomplit littéralement cette signification (Matthieu 1 : 21-23). En examinant les deux éléments du nom *Jésus*, nous

constatons que *Jéhovah* correspond à *Dieu*, tandis que *Sauveur* s'harmonise à l'expression « avec nous » (pour notre salut).

Jéhovah (*Yahvé*, ou en français *l'Éternel)* est le nom personnel et unique par lequel Dieu s'identifie à son peuple dans l'Ancien Testament; par celui-ci il se distingue des faux dieux : « Je suis l'Éternel, c'est là mon nom » (Ésaïe 42 : 8). En hébreu, ce nom est dérivé du verbe être, pour signifier « il est[vi] » ou « il sera ». Comme tel, à la troisième personne, il équivaut au nom à la première personne dont Dieu se sert pour se révéler à Moïse : « Je suis » (Exode 3 : 14). La connotation du nom – *Jéhovah* ou « Je suis » – est « celui existant par lui-même », « celui qui est éternel », soit celui qui est, et qui sera toujours.

En incluant le nom suprême de l'Ancien Testament, *Jéhovah*, celui de *Jésus* comprend tout ce que l'Ancien Testament révèle au sujet de Dieu. De plus, ce nom proclame la vérité essentielle que le Dieu même de l'Ancien Testament est devenu notre Sauveur. Voir et connaître Jésus, c'est voir et connaître Dieu, le Père; c'est la seule façon dont on peut le pleinement faire. Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi [...] Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14 : 6, 9).

Le nom de Jésus est la révélation ultime de l'essence de Dieu, car Jésus manifeste parfaitement la nature et les attributs divins, dont la sainteté, la justice, la miséricorde, la vérité, la grâce, l'omniscience ainsi que l'omnipotence. Par exemple, l'Ancien Testament

Hébreux 2 : 12). Jésus a hérité de son nom (Hébreux 1 : 4). Celui qu'il a réellement reçu, dans lequel il vient, dont il est la manifestation et qu'il déclare, est *Jésus*. Quand il accomplit des miracles, c'est ce nom qui se répand d'une personne à l'autre et d'un village à l'autre. En bref, le Père se révèle au monde à travers le nom de Jésus.

Jésus dit aussi : « Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses » (Jean 14 : 26). C'est en se détournant du péché et en se tournant avec foi vers Jésus que les gens reçoivent le Saint-Esprit. Bref, ils reçoivent le Saint-Esprit au nom de Jésus.

Les mots et leur sens

L'étude de l'usage biblique des titres de Père, Fils et Saint-Esprit confirme l'interprétation précédente. La Bible insiste sur le fait que Dieu est absolument un (Deutéronome 6 : 4; Ésaïe 44 : 6-8, 24; Galates 3 : 20); ces titres ne sauraient donc pas se référer à des personnes différentes ou à trois entités en un seul et même Dieu.

Le titre de Père se réfère à Dieu dans une relation parentale avec l'humanité. Le seul Dieu est le Père de tout être humain et de tous les esprits par la création (Malachie 2 : 10; Hébreux 12 : 9). D'une manière particulière, il est le Père de son peuple élu, qu'il a adopté dans sa famille spirituelle (Deutéronome 32 : 6;

ment qu'ils ne sont qu'un, et leur nom n'est qu'un.[xviii] » Cette interprétation s'accorde avec les prédictions de l'Ancien Testament, selon lesquelles Dieu sera révélé et connu par un seul nom : « C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom » (Ésaïe 52 : 6). « En ce jour-là, l'Éternel sera le seul Éternel, et son nom sera le seul nom » (Zacharie 14 : 9).

Peu importe le sens qu'on leur donne, les titres du Père, du Fils et du Saint-Esprit décrivent le seul Dieu. Quel est donc l'unique nom suprême par lequel Dieu se révèle de nos jours ? Certains commentateurs disent qu'il est *Jéhovah* [*l'Éternel* en français], mais comme les chapitres 1 à 4 de ce livre l'ont démontré, le *Jéhovah* de l'Ancien Testament est incorporé au nom de *Jésus* dans le Nouveau Testament, qui le supplante.

Père, Fils et *Saint-Esprit* ne sont pas des noms propres, mais des attributs ou rôles. Même s'il s'agissait de noms propres, ce verset décrit spécifiquement un seul nom et non trois. Il faut cependant encore se demander quel est le seul nom propre du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Il ne fait aucun doute que le nom du Fils est Jésus, puisque l'ange dit à Joseph : « Et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus » (Matthieu 1 : 21).

Jésus dit : « Je suis venu au nom de mon Père » (Jean 5 : 43). Il dit au Père : « J'ai fait connaître ton nom... je leur ai fait connaître ton nom » (Jean 17 : 6, 26). L'Ancien Testament prédit que le Messie publiera et annoncera le nom de Dieu (Psaume 22 : 22;

proclame l'amour de Dieu, mais ce n'est que par la révélation de Dieu en Christ que nous nous rendons compte de la profondeur de cet amour : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jean 3 : 16). « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Romains 5 : 8). En Christ, Dieu montre son amour dans une plus grande mesure qu'auparavant. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15 : 13).

Dieu investit le nom de Jésus de toute sa puissance et de toute son autorité. Jésus est « au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui peut être nommé, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir » (Éphésiens 1 : 21). Jésus dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matthieu 28 : 18) et « Je suis venu au nom de mon Père » (Jean 5 : 43).

Les miracles de Jésus démontrent sa puissance et son autorité divine sur la nature, l'infirmité, la maladie, la mort, le diable, les démons ainsi que sur le péché – bref, sur toute ce qui peut affliger ou opprimer l'humanité. « Jésus de Nazareth [est un] homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous » (Actes 2 : 22).

De même, les enseignements de Jésus révèlent son autorité divine. « Ils étaient frappés de sa doctrine; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas

comme les scribes » (Matthieu 7 : 28-29). Un jour, même les gardes envoyés pour l'arrêter reconnaissent que : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme » (Jean 7 : 46).

Les œuvres et les paroles de Jésus sont en fait celles du Père, qui est incarné dans le Fils (Jean 5 : 17, 8 : 28, 10 : 30, 37-38) : « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. » (Jean 4 : 10)

Le nom de Jésus représente également la véritable présence de Dieu : « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Matthieu 18 : 20). En Jésus se trouve la plénitude de l'Esprit de Dieu : « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui » (Colossiens 2 : 9-10).

Connaître le nom de Jésus, c'est donc connaître la révélation ultime de Dieu dans l'histoire de l'humanité. Voilà pourquoi les apôtres ont compris le commandement de Christ de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (c'est-à-dire, au nom de Dieu) comme une référence au nom suprême et singulier qui révèle Dieu le rédempteur, soit celui de Jésus. Le livre des Actes relate que le baptême est toujours effectué au nom de Jésus-Christ.

Par conséquent, le nom de Jésus est invoqué sur les chrétiens et ces derniers sont appelés par ce nom (Actes 15 : 17; Jacques 2 : 7). Non seulement le nom

En étudiant un passage des Écritures en particulier, il faut employer la méthode grammatico-historique (ou littérale), ce qui signifie que l'on cherche à comprendre les paroles selon leur signification normale et apparente, dans leur contexte historique et grammatical. Avant d'en arriver à une conclusion, il faut tenir compte de plusieurs facteurs importants en ce qui concerne les temps bibliques : l'histoire, la géographie, la culture, le cadre (l'arrière-plan immédiat ou les circonstances), les formes littéraires particulières (comme les figures de rhétorique et les paraboles), le contexte (ce qui vient immédiatement avant et après le passage en question), la signification des mots, la grammaire (la syntaxe) et l'harmonie des Écritures. Cinq de ces facteurs sont particulièrement pertinents en ce qui a trait à Matthieu 28 : 19.

La grammaire

Matthieu 28 : 19 décrit un seul nom, car le mot *nom* est au singulier et non au pluriel. (Si l'on pense qu'il ne convient pas de souligner cette distinction, il suffit de lire Galates 3 : 16, où Paul accorde la plus grande importance au singulier dans Genèse 12 : 7 et 22 : 17-18). Beaucoup de commentateurs reconnaissent que le singulier est important dans Matthieu 28 : 19. Par exemple, d'après Matthew Henry : « Nous ne sommes pas baptisés aux 'noms', mais au nom, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qui indiquent claire-

et Matthieu comprennent que les deux expressions ne sont pas contradictoires.

De plus, nous devons reconnaître que l'évangile de Matthieu n'a été écrit que très longtemps après les événements rapportés dans les Actes. La majorité des érudits pensent qu'il a été écrit vers 62 à 64 apr. J.-C. ou plus tard. Ainsi que le démontrent les récits dans les Actes, les convertis potentiels ont entendu la prédication des apôtres au sujet du baptême au nom de Jésus avant d'entendre les traditions orales au sujet des paroles de Jésus dans Matthieu 28 : 19. De plus, l'Église primitive administre le baptême au nom de Jésus en suivant l'exemple des apôtres bien avant que ceux-ci soient capables de lire les paroles de Jésus rapportées dans Matthieu. Alors, en réalité, l'Église interprète la directive de Matthieu 28 : 19 à la lumière de son expérience de la nouvelle naissance et de la pratique traditionnelle et non le contraire. Il n'y a aucune preuve que l'Église change sa coutume baptismale quand l'évangile de Matthieu circule; elle comprend plutôt que Matthieu 28 : 19 s'accorde avec la pratique existante.

Interprétation du texte de Matthieu 28 : 19

Laissons de côté les considérations susmentionnées, pour examiner ce que Matthieu 28 : 19 enseigne.

est invoqué sur eux au moment de l'acte initial de baptême, mais il reste aussi avec eux. Il leur donne la puissance et l'autorité provenant de la présence de Jésus-Christ, qui demeure et travaille activement dans leur vie quotidienne. Prier au nom de Jésus, c'est manifester la foi dans son essence divine (l'amour, la compassion, le désir d'aider), sa puissance (la capacité d'aider), son autorité (le droit d'aider) ainsi que dans sa présence (l'attention immédiate et la disponibilité d'aider).

Le nom de Jésus n'est cependant pas une formule magique : la prière n'est efficace que si nous avons la foi en celui que représente le nom et si nous le connaissons vraiment (Actes 3 : 16, 10 : 43). Ainsi que l'apprennent les fils de Scéva, le diable s'enfuit devant Jésus ainsi que devant ceux qui lui appartiennent, mais non devant ceux qui se contentent de proclamer Jésus du bout des lèvres (Actes 19 : 13-17).

Notre réaction à la révélation du nom

Comment réagir à la révélation merveilleuse du nom de Jésus et de son importance, une révélation qui se concentre sur l'Incarnation ? Premièrement, nous reconnaissons que le salut et la vie éternelle viennent de la foi en son nom (Jean 20 : 31). Après que nous nous sommes repentis de nos péchés, nous

obtenons le pardon des péchés au moment du baptême au nom de Jésus (Luc 24 : 47; Actes 2 : 38) et le processus de conversion se termine quand nous recevons le Saint-Esprit par ce nom (Jean 14 : 26; Actes 2 : 38).

Deuxièmement, nous pouvons recevoir à travers le nom de Jésus tout ce dont nous avons besoin afin de vivre pour Dieu, y compris le pouvoir sur Satan ainsi que la guérison et la protection divines (Marc 16 : 17-18). Nous pouvons prier franchement et avec assurance au nom de Jésus, invoquant de ce fait son essence, sa puissance, son autorité et sa présence. Jésus promet : « Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (Jean 14 : 14).

Il nous faut enfin marcher d'une manière digne du nom que nous portons. L'Église apostolique était joyeuse d'avoir été jugée digne de subir des outrages pour le nom de Jésus (Actes 5 : 40-42). Nous aussi nous sommes prêts à subir la persécution, l'opposition et la réprobation pour son nom. Nous devons mener une vie consacrée et pieuse, et proclamer le plein évangile à la terre entière.

Dans tout ce que nous disons ou faisons, nous demandons au Seigneur sa bénédiction, son appui et son aide. Dans nos paroles et nos actes, nous reconnaissons la souveraineté et la divinité de Jésus, glorifiant ainsi le seul Dieu qui a choisi de se révéler par le nom de Jésus. « Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père » (Colossiens 3 : 17).

culièrement les points importants de doctrine et leur application) peut être établie de plusieurs façons, mais non par un seul texte isolé. Bien que chaque verset biblique soit inspiré de Dieu et fasse donc autorité, si l'on construit une doctrine à partir d'un seul passage de l'Écriture sans pouvoir fournir d'autres passages qui la soutiennent, il est bien probable que l'on interprète mal le seul verset ou qu'on ne l'applique pas correctement.

Cette explication basée sur l'harmonie suggère que nous devrions commencer par les récits historiques dans le livre des Actes, puis interpréter Matthieu 28 : 19 à leur lumière et non le contraire. Dans une situation comprenant beaucoup de témoins dont tous sont dignes de confiance, il faut compter avant tout sur ceux qui emploient un langage semblable, puis harmoniser avec eux un seul témoin qui explique la question d'une perspective un peu différente.

À ce sujet, il faut remarquer que l'apôtre Matthieu est l'auteur du verset 28 : 19 et qu'il se tient près de Pierre lorsque ce dernier prêche le jour de la Pentecôte (Actes 2 : 14). La question « Hommes frères, que ferons-nous ? » s'adresse à tous les apôtres (Actes 2 : 37). Si Pierre donnait une réponse erronée en ordonnant à la foule de se faire baptiser au nom de Jésus-Christ (Actes 2 : 38), Matthieu le corrigerait. Pierre a entendu ce qui est reporté dans Matthieu 28 : 19. Il a écouté aux paroles que l'on trouve dans Actes 2 : 38; et à peine une ou deux semaines séparent les deux occasions. De toute évidence, Pierre

et que l'une ou l'autre est acceptable. Une telle lecture comporte quelques-unes des mêmes difficultés que les deux explications précédentes, d'abord parce qu'elle implique que la Bible se contredit, mais aussi parce qu'elle minimise la signification de la formule de baptême. Elle laisse entendre qu'il y aurait des méthodes contradictoires de devenir un chrétien. Pourtant, il n'y a qu'un seul Dieu et il n'y a qu'un seul message de salut pour tout le monde (Romains 3 :29-30). En particulier, il n'y a qu'un seul baptême (Éphésiens 4 :5).

En fin de compte, une telle explication va trop loin, car si Matthieu et les Actes présentent deux formules différentes, il n'y a aucune preuve que l'Église primitive a employé les deux indifféremment. Il semblerait plutôt que Jésus a donné une formule et que l'Église primitive en a toujours employé une autre, désobéissant ainsi au Seigneur dès le début. Manifestement, cette conclusion est insoutenable.

Quatrièmement, on pourrait dire que les deux expressions décrivent la même formule de baptême. Or, ce point de vue conserve l'inspiration, la vérité et l'unité des Écritures. Il repose également sur deux autres principes importants de l'interprétation de la Bible : (1) c'est à la lumière d'autres passages des Écritures que l'on comprend un passage et (2) il y a plusieurs témoins de la vérité (voir 1 Corinthiens 13 : 1). Le premier principe nous dit que la meilleure interprétation d'un passage biblique se trouve dans le reste des Écritures. Le second constate que la vérité (parti-

YAHVÉ, YAHSHUA OU JÉSUS ?

Ces dernières années, un groupe connu sous le nom *Assemblies of Yahweh* (ci-après AY) met l'accent de manière inhabituelle sur la prononciation du nom de Dieu. L'AY soutient que le vrai nom de Dieu est *Yahvé* et que le salut vient uniquement par ce nom.

Les membres du groupe affirment également que le nom du Fils de Dieu doit être prononcé comme *Yahshua*. Toute autre forme, comme *Iesous* (grec) ou *Jesus* (anglais), est inacceptable. Selon eux, le nom de Jésus est dérivé des noms des dieux grecs Zeus[7] et Dionysos[8], car les deux dernières lettres de chaque nom sont identiques en anglais. L'un de leurs auteurs allègue même que le nom *Jesus*[9] signifie *cochon*, parce que prétendument *je* signifie *le* et *sus* signifie *cochon*.

Généralement, les érudits conviennent que la prononciation originale en hébreu du nom de Dieu dans

[7] NdlT : Le mot anglais *Zeus* se prononce /zjuːs/.

[8] NdlT : Le mot anglais *Dionysus* se prononce /daɪ.əˈnaɪsəs/.

[9] NdlT : Le mot anglais *Jesus* se prononce /ˈdʒiːzəs/.

l'Ancien Testament est *Yahweh*[10] ou quelque chose de semblable; certainement la prononciation anglaise *Jehovah* est une construction postérieure. La plupart des érudits s'entendent pour dire qu'à l'époque du Nouveau Testament, la prononciation en hébreu ou en araméen du nom *Jésus* était *Yeshoua* ou *Y'shua* (et non *Yahshua*) et que le nom est identique au nom *Josué* dans l'Ancien Testament. Examinons donc la position de l'AY à la lumière des Écritures.

Premièrement, l'AY n'attribue pas la pleine divinité à Jésus-Christ comme le fait la Bible, mais parle plutôt de Dieu et de Jésus comme deux personnes distinctes. Cette conception de Jésus est semblable à celle des Témoins de Jéhovah; les deux groupes emploient la dénomination *C.E.* (*Common Era*) [qui équivaut à *de notre ère* en français] au lieu de l'expression *A.D.* [*apr. J.-C.* en français] (*Anno Domini* = en l'an du Seigneur); apparemment ils ne veulent pas reconnaître Jésus comme le Seigneur suprême. Les adeptes de l'AY privilégient *Yahvé* comme étant le plus haut nom de Dieu; ils ne se rendent pas compte que le Nouveau Testament nous fournit une plus grande révélation de Dieu et de son nom. Le *Yahvé* de l'Ancien Testament s'est manifesté dans la chair afin d'être notre Sauveur dans le Nouveau Testament. Le nom *Jésus* comprend la révélation de Dieu contenue dans les deux testaments, car il signifie littéralement *Yahvé-Sauveur* ou « *Yahvé* est le salut ».

[10] NdlT : Le mot anglais *Yahweh* se prononce /ˈjɑːhweɪ/ or /ˈjɑːweɪ/ .

de faire appel aux paroles de Jésus, étant donné qu'il n'est l'auteur d'aucun des livres de la Bible. Il faut avoir confiance dans le récit de Matthieu en ce qui concerne ce que Jésus a dit, tout comme nous devons nous fier au récit de Luc dans les Actes et aux déclarations de Paul dans ses épîtres.

On pourrait aussi prétendre qu'aucune de ces expressions ne décrit la formule de baptême. Si tel est le cas, nous n'avons pas de formule biblique pour le baptême. Voilà une situation peu probable, étant donné l'importance de cette cérémonie ainsi que la nécessité de distinguer le baptême chrétien des autres. Sans oublier l'interprétation logique des passages concernés et le fait que dès les premiers temps les chrétiens employaient toujours une formule de baptême. De toute évidence, il faut en avoir une afin de désigner le baptême comme tel et d'exprimer son sens.

Le deuxième point de vue réduit donc la formule de baptême à un détail technique et non pertinent. Selon une telle logique, on pourrait également justifier de célébrer la Cène avec du gâteau et du punch, d'administrer le baptême par l'aspersion de lait ou même d'omettre complètement la cérémonie. Si la formule n'est pas pertinente, le baptême en n'importe quel nom ou sans aucun nom sera valide, ce qui est absurde. Évidemment, la signification spirituelle du baptême s'exprime par la formule employée et par le nom invoqué.

En troisième lieu, on pourrait dire que les expressions décrivent deux formules tout à fait différentes

Considérations générales pour l'interprétation de Matthieu 28 : 19

L'évangile de Matthieu traite ici du baptême « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », tandis que les Actes et les Épîtres comprennent le baptême « au nom de Jésus-Christ ». Avant d'analyser en détail Matthieu 28 : 19, considérons les explications possibles de l'existence dans les Écritures de ces deux expressions différentes.

D'abord, on pourrait penser que les deux expressions se contredisent et qu'il faut donc choisir l'une au détriment de l'autre. Mais cette explication viole deux principes fondamentaux de l'interprétation de la Bible : (1) le caractère inspiré des Écritures; et (2) leur unité. Puisque la Bible est la Parole inspirée par Dieu, infaillible et vraie, elle ne contient aucune erreur. Comme la Bible est la Parole de Dieu destinée à l'humanité, elle présente un message unifié et ne se contredit pas.

Certains transforment cet argument et disent : « Je préfère obéir aux paroles de Jésus (dans l'évangile de Matthieu) plutôt qu'à celles de Pierre (dans le livre des Actes). » Pourtant, une telle affirmation suppose que les Écritures se contredisent et que les apôtres avaient tort. S'il en était ainsi, nous ne pourrions aucunement faire confiance à la Bible. Si nous ne pouvions pas nous fier aux apôtres, il serait futile

Bien que d'autres ont porté les noms *Josué*, *Yeshoua* ou *Jésus*, c'est seulement Jésus-Christ de Nazareth qui personnifie vraiment la signification de ce nom. Il est « Dieu avec nous » (Matthieu 1 : 23), qui est venu « [sauver] son peuple de ses péchés » (Matthieu 1 : 21), et « en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Colossiens 2 : 9). Par conséquent, le nom de Jésus est le seul nom qui sauve, celui au-dessus de tout autre, le nom devant lequel tout genou fléchira et toute langue confessera ainsi que celui par lequel nous devons faire toute chose (Actes 4 : 12; Éphésiens 1 : 20-21; Philippiens 2 : 9-11; Colossiens 3 : 17). Pour cette raison, l'Église primitive baptise au nom de Jésus, et non au nom de *Yahvé* (Actes 2 : 38).

En second lieu, l'AY accorde à tort l'efficacité du salut au fait de prononcer le nom de Dieu d'une certaine façon, aux vibrations des ondes sonores. En réalité, l'importance du nom réside dans sa signification. Il est efficace grâce à celui qu'il représente, et il n'en est ainsi que si nous avons la foi en celui qu'il représente. Lorsque nous invoquons le nom de Jésus avec foi, il répond à notre prière et il œuvre dans notre vie.

Voilà ce que signifie la Bible par la déclaration que nous recevons la guérison et le salut par le nom de Jésus. « C'est par la foi en son nom que son nom a raffermi celui que vous voyez et connaissez » (Actes 3 : 16). « Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés » (Actes 10 : 43). Les prières de l'Église primitive ne sont pas exaucées comme

résultat d'une prononciation spécifique du nom, mais parce qu'elle invoque ce dernier avec foi.

Les sept fils de Scéva tentent de chasser les démons, en invoquant le même nom que Paul a employé avec succès. Ils ne sont pas capables de les expulser parce que, contrairement à Paul, ils n'ont pas une relation personnelle avec Jésus-Christ (Actes 19 : 13-17). Le problème n'est pas la prononciation défectueuse; c'est plutôt la foi déficiente.

L'étude du langage et de la parole des êtres humains indique qu'on aurait tort d'accorder l'efficacité du salut à une prononciation spécifique du nom. Il n'y a pas deux personnes qui articulent les mots de façon identique; l'empreinte vocale est aussi unique que les empreintes digitales. Même si l'on pouvait être certain de l'orthographe originale du nom de Dieu dans l'Ancien Testament, personne ne pourrait connaître la prononciation exacte que les anciens Hébreux accordaient aux consonnes et aux voyelles particulières. En outre, l'hébreu ancien comprenait plusieurs dialectes; l'un d'eux n'avait pas de son *ch*[11], dans certains cas.

Si le salut dépend d'une prononciation exacte, qu'arrive-t-il donc aux personnes ayant des troubles de la parole, qui ont un accent ou encore qui parlent un dialecte différent ? Qu'arrive-t-il aux gens dont la langue ne comprend pas certains sons ? Par exemple,

[11] NdlT : On lit dans Juges 12 : 4-6 l'histoire des fuyards d'Éphraïm qui avaient fait semblant d'être de Galaad, mais puisqu'ils n'étaient pas capables de prononcer le son « ch » dans le mot *schibboleth*, ils ont été tués par leurs ennemis.

La formule de baptême selon Matthieu 28 : 19

Ainsi que l'enseignent clairement le livre des Actes et les Épîtres, l'Église primitive baptise au nom de Jésus-Christ. Elle met ainsi en place le modèle à suivre. Il n'y a qu'un seul verset dans la Bible qui fait possiblement allusion à un autre type de baptême, soit Matthieu 28 : 19. Examinons donc cet enseignement dans son contexte :

> Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. (Matthieu 28 : 18-20)

Sauveur; il exprime donc l'essence de la foi salvatrice. Puisque Jésus seul peut ôter les péchés (ce n'est pas accompli par nos actions ni par l'eau ni par le prédicateur), nous l'invoquons avec foi, comptant sur lui pour faire l'œuvre.

La Bible enseigne que tout le monde doit être baptisé au nom de Jésus-Christ et elle révèle que la raison même du baptême en est spécifiquement une pour le faire au nom de Jésus. Ainsi, le baptême au nom de Jésus démontre que nous respectons la Parole de Dieu et y obéissons plus que nous tenons à la tradition humaine, de la commodité et de la pression de conformité.

Étant donné l'importance spirituelle du nom de Jésus, pourquoi refuserait-on d'être baptisé en son nom ? Pourquoi hésiterait-on à prendre le nom de celui qui est mort pour nous et à s'identifier publiquement à lui ? Pourquoi rejetterait-on le seul nom qui sauve, celui qui est au-dessus de tout autre ?

il n'y a pas de son grec *ch*; et le coréen ne comprend pas de son de *s* final.

Troisièmement, la position de l'AY nous forcerait à rejeter le Nouveau Testament dont nous disposons actuellement, y compris toute version et tout manuscrit connus. Le Nouveau Testament grec, ainsi que tous les manuscrits grecs existants, utilise le nom *Iesous*. L'AY devrait soutenir qu'il n'a pas été rédigé par les apôtres ou par l'Église primitive, puisque si l'un d'eux employait *Iesous* dans même un seul passage, la position de l'AY serait réfutée.

Bien que quelques érudits croient que l'évangile de Matthieu a été écrit à l'origine en hébreu ou en araméen, il est impossible de soutenir qu'il en va de même de tout le Nouveau Testament. L'évangile de Luc et le livre des Actes ont été écrits par un non-juif, Luc, pour un autre non-juif, Théophile; il est improbable que l'un des deux ait connu l'hébreu ou l'araméen. Paul a rédigé ses lettres aux églises non juives. De toute évidence, ces auteurs ont utilisé le grec. De plus, l'étude du Nouveau Testament en termes de style, de grammaire, d'expressions et de vocabulaire démontre que la langue originale était le grec.

Pour que la position de l'AY soit correcte, Jésus, les apôtres et l'Église primitive auraient dû employer le nom hébreu ancien *Yashoua*, même lorsqu'ils parlaient ou écrivaient dans l'hébreu, l'araméen ou le grec de leur époque. Mais, ce n'est le cas d'aucun manuscrit ni d'aucune des premières versions de l'Ancien Testament, et personne n'a jamais constaté l'existence

d'un tel écrit. Aucun érudit n'en a jamais fourni de preuves.

En quatrième lieu, l'érudition de l'AY est erronée. Le *Webster's Unabridged Dictionary* montre clairement que le nom anglais *Jesus* vient du mot latin *Iesus*, du grec *Iesous*, de l'hébreu *Yeshua*. À son tour, *Yeshua* est une forme contractée du mot hébreu original *Yehoshuah*. Cette version longue se trouve dans Nombres 13 : 16; elle vient du mot *Yah* (une forme abrégée de *Yahvé*) et *hoshia* (qui signifie *aider*, avec une connotation postérieure de *sauver*).

Pour être cohérente, l'AY ne devrait pas employer la forme abrégée *Yahshua*, mais la tournure originale *Yehoshuah* ou peut-être même *Yahvé-hoshia*. En plus, la formation du nom anglais *Jesus* ne résulte pas d'une intention ou d'une signification malveillante; elle s'est produite selon les règles standards et l'évolution de l'hébreu, du grec, du latin et de l'anglais.

Il est faux de dire que le nom *Jésus* vient de la combinaison de deux mots séparés, *je* et *sus*, d'une soi-disant signification de *cochon*, pas plus que mon nom *David* vient des mots *da* et *vid*, d'une signification anglaise de « daytime video ». En outre, aucun dictionnaire ne montre que *je* équivaut à *the* ou que *sus* signifie *cochon*.

Le lien entre la terminaison des mots *Dionysus (Dionysos* en français), *Zeus* et *Jesus (Jésus* en français) n'est que pure coïncidence. En tout cas, dans le grec originel, il n'y a aucun lien entre eux, car les terminaisons sont respectivement « *-os* », « *-eus* » et « *ous* ».

On lit dans Colossiens 3 : 17 : « Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père. » Ce verset ne n'exige pas que nous prononcions le nom de Jésus avant toutes nos activités, mais il traite de l'attitude avec laquelle nous effectuons ces dernières. Toutes nos paroles et nos actions devraient être en harmonie avec l'invocation de Jésus comme Seigneur. Lorsqu'il y a une raison d'invoquer le nom de Dieu officiellement, comme au moment du baptême qui comprend à la fois les paroles et les actions, ce verset s'applique de façon spécifique : nous devons approcher Dieu au nom du Seigneur Jésus. Tout comme nous prions, imposons les mains aux malades et chassons les démons en son nom, de même nous devrions baptiser en ce nom.

Conclusion

Employer le nom de Jésus dans la formule de baptême exprime la foi en :

- *la personne de Christ* (ce qu'il est vraiment);
- *l'œuvre de Christ* (sa mort, son ensevelissement et sa résurrection pour notre salut); et
- *le pouvoir et l'autorité de Christ* (sa capacité de nous sauver par lui-même).

Bref, le baptême au nom de Jésus signifie que nous nous confions uniquement en Jésus comme notre

ouvertement et miraculeusement, par la résurrection et l'ascension, cette déclaration ne porte pas atteinte à la suprématie de *Jésus* comme nom personnel de Dieu incarné. Le titre de Seigneur sert à magnifier le nom de Jésus et à souligner sa vraie signification.

Par analogie, on peut dire que la fonction et le titre les plus élevés en ce qui concerne la politique américaine appartiennent au Président. Quand Abraham Lincoln était président, il possédait le plus haut titre; néanmoins, son nom unique – celui qui exprimait son identité juridique, son pouvoir et son autorité – était encore Abraham Lincoln. Il n'avait pas le droit de signer les documents « M. le Président »; il fallait écrire « Abraham Lincoln » afin que sa signature soit efficace.

Philippiens 2 : 10 déclare spécifiquement que tout genou fléchira au nom de Jésus. Les versets 10 et 11 ne disent pas simplement que tout le monde reconnaîtra l'existence d'un Seigneur suprême, car de nombreuses personnes non sauvées le font déjà; ce passage signifie que tout le monde reconnaîtra que *Jésus* est le seul Seigneur. Ainsi que le traduit le lexique de Bauer : « quand le nom de Jésus est mentionné », tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur[xvii]. Et ainsi s'accomplira le commandement de Jéhovah : « devant moi tout genou fléchira, toute langue jurera par moi » (Ésaïe 45 : 23). Au Jugement dernier, tous reconnaîtront Jésus comme le seul Dieu incarné.

(Les combinaisons de lettres *eu* et *ou* sont toutes les deux diphtongues, ce qui signifie qu'il faut prononcer les voyelles comme une seule unité et non les considérer comme des sons distincts ou comme des syllabes séparées.)

Cinquièmement, en pratique, Dieu lui-même sanctionne l'usage du nom *Jésus*. Lorsque des gens prient en employant ce nom avec foi, ils reçoivent le Saint-Esprit, les réponses aux prières, la guérison et la délivrance des démons.

En conclusion, le nom de Jésus peut être prononcé de nombreuses façons différentes dans des langues, dialectes et accents divers. Sous toutes ses formes, il a la même signification : le seul vrai Dieu de l'Ancien Testament est devenu notre Sauveur dans le personnage historique de Jésus de Nazareth. Peu importe la langue qu'on parle, quand on emploie le nom avec cette compréhension ainsi qu'avec la foi en Jésus comme Seigneur et Messie, sa prière atteindra le trône de Dieu et son invocation du nom de Dieu sera efficace.

cherchons à entrer dans l'Église de Jésus-Christ, qui est son corps et son épouse, nous devrions prendre son nom. (Voir Éphésiens 5 : 23, 29-32.)

7. Le baptême *fait partie de notre circoncision spirituelle,* de notre initiation à la Nouvelle Alliance (Colossiens 2 : 11-13). Sous l'Ancienne Alliance, un enfant mâle recevait officiellement son nom lors de sa circoncision physique (voir Luc 2 : 21). Le baptême est le moment où notre nouveau nom de famille est invoqué sur nous, au temps de notre circoncision spirituelle.

En ce qui concerne les deux derniers points, nous savons que le nom d'identification de notre nouvelle famille spirituelle est *Jésus*, pour au moins deux raisons. Premièrement, c'est le seul nom par lequel nous pouvons obtenir le salut (voir Jean 14 : 6; Actes 4 : 12). En second lieu, il s'agit du nom suprême par lequel Dieu a choisi de se révéler à nous. « C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » (Philippiens 2 : 9-11)

Pour certains, le nom suprême décrit dans Philippiens 2 : 9 ne serait que *Seigneur*, c'est-à-dire que Dieu aurait donné à l'homme Jésus le titre suprême de *Seigneur.* Mais, bien que Jésus ait été déclaré Seigneur,

qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés » (Actes 4 : 12). (Voir aussi Actes 2 : 21; Romains 10 : 9-13.) La bonne manière d'intégrer le baptême à l'expérience du salut du Nouveau Testament est donc d'invoquer le nom de Jésus.

4. Le baptême est *un ensevelissement avec Jésus-Christ* (Romains 6 : 4; Colossiens 2 : 12). L'Esprit de Dieu n'est pas mort pour nous; ce n'est que l'homme Jésus qui est mort pour nous et qui a été enseveli dans le sépulcre. Afin d'être ensevelis avec lui, nous devons être baptisés en son nom.

5. Le baptême *fait partie de notre identification personnelle* à Jésus-Christ. « Nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés » (Romains 6 : 3). « Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ » (Galates 3 : 27). Si nous cherchons à nous identifier à lui, nous devons prendre son nom.

6. Le baptême *fait partie de la nouvelle naissance,* par laquelle nous entrons dans la famille spirituelle de Dieu (Jean 3 : 5; Tite 3 : 5). Nous pouvons également considérer l'expérience de la conversion, dont le baptême fait partie, comme une adoption dans cette famille (Romains 8 : 15-16). Un enfant nouveau-né ou nouvellement adopté prend toujours le nom de sa famille. Puisque nous

Le baptême au nom de Jésus

Chaque fois que la Bible mentionne le nom utilisé lors d'un baptême dans l'Église du Nouveau Testament ou la formule qui lui est associé, elle cite le nom de Jésus. Les cinq récits de ce genre apparaissent dans le livre des Actes, le récit de l'histoire de l'Église primitive. Examinons chaque cas.

Les Juifs le jour de la Pentecôte

Le jour de la naissance de l'Église du Nouveau Testament, lors de la première fête de la Pentecôte après l'ascension de Jésus, le Saint-Esprit baptise les 120 disciples qui attendent, tout comme Jésus l'a promis (voir Actes 2). À ce moment, ils se mettent à parler miraculeusement des langues qu'ils n'ont jamais apprises, selon que l'Esprit leur [donne] de

s'exprimer; ce miracle attire une grande foule. Avec l'aide des autres apôtres, Pierre prêche l'évangile aux milliers de curieux (Actes 2 : 14). La foule comprend des Juifs de diverses nations, qui se sont rassemblés à Jérusalem afin de célébrer la Pentecôte.

Pierre commence par expliquer ce qui a piqué leur curiosité – le phénomène de parler en langues – et il l'associe à la prophétie de Joël selon laquelle Dieu répandra son Esprit dans les derniers jours. Pierre continue de citer Joël jusqu'à l'énoncé suivant : « Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (Actes 2 : 21). À partir de ce moment, il présente à la foule le Seigneur : Jésus-Christ de Nazareth. Il prêche le message simple de l'évangile, soit la mort, l'ensevelissement, et la résurrection de Jésus-Christ (Actes 2 : 22-36; 1 Corinthiens 15 : 1-4). Son discours prend fin avec cette proclamation : « Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (Actes 2 : 36).

Prenant conscience de leurs péchés, ils sont bouleversés et disent « à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2 : 37) Ils ne demandent pas comment ils peuvent recevoir eux aussi la bénédiction reçue par les 120 disciples, mais comment obéir à l'évangile que Pierre vient de prêcher. Ils veulent savoir comment être pardonnés de leurs péchés, dont le fait d'avoir rejeté le Messie. Ils veulent savoir comment accepter Jésus comme Seigneur et Messie; en bref, comment être sauvés.

Pierre et les autres apôtres leur indiquent comment répondre au message de l'évangile : « Repen-

(Actes 2 : 36-38, 41). Lorsque les Samaritains furent convaincus par Philippe, « qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser » (Actes 8 : 12). À Éphèse, quand les disciples de Jean entendent dire que Jésus est l'accomplissement de la prophétie de Jean-Baptiste, ils sont baptisés (Actes 19 : 4-5). Lorsque les Corinthiens « crurent [au Seigneur], ils furent baptisés » (Actes 18 : 8). La bonne manière d'exprimer la foi en Jésus est de confesser son nom; dans chaque cas que nous venons de citer, les candidats le font en étant baptisés en ce nom.

2. Le baptême est pour « le pardon de [nos] péchés » (Actes 2 : 38) ou pour être « lavés de [nos] péchés » (Actes 22 : 16), et le nom de Jésus est le seul qui a été donné à cette fin. « Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés » (Actes 10 : 43). La bonne manière donc de rechercher le pardon des péchés au moment du baptême est d'invoquer avec foi le nom de Jésus. Non seulement les versets Actes 2 : 38 et Actes 22 : 16 associent le pardon des péchés au baptême, mais ils le font spécifiquement au baptême au nom de Jésus.

3. Le baptême *fait partie de notre salut* (Marc 16 : 16; 1 Pierre 3 : 21) et le nom de Jésus est le seul qui a été donné pour le salut. « Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom

L'importance du nom au moment du baptême

Le livre des Actes établit que les apôtres et l'Église primitive baptisent toujours au nom de Jésus-Christ. Ce modèle est la norme pour l'Église de nos jours. Il nous incombe donc d'obéir aux commandements et aux exemples donnés dans le livre des Actes, que nous comprenions les raisons de cette pratique et son importance ou non. L'obéissance est notre seule option si nous acceptons vraiment la Bible comme l'unique autorité pour la foi et la mise en pratique de celle-ci; et si nous voulons réellement faire de Jésus le Seigneur de toute notre vie, y compris nos pensées, nos valeurs, nos croyances et les gestes que nous posons.

Pourtant, le baptême au nom de Jésus-Christ n'a rien d'une pratique arbitraire. Son emploi est inextricablement lié au but même de cette cérémonie. Toutes les raisons d'être baptisé sont également des raisons d'invoquer le nom de Jésus pendant la cérémonie. Celui qui désire se faire baptiser, mais refuse l'invocation du nom de Jésus, n'a pas vraiment compris pourquoi il devrait être baptisé. Examinons maintenant les raisons en faveur du baptême au nom de Jésus.

1. Tous les groupes qui font partie de la chrétienté s'accordent sur le fait que l'objectif du baptême est *d'exprimer la foi en Jésus comme Seigneur et Sauveur.* Le jour de la Pentecôte, ceux qui acceptent Jésus comme Seigneur et Messie se font baptiser

tez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » (Actes 2 : 38-39) Quelque trois mille personnes croient et obéissent en se faisant baptiser selon les instructions de Pierre (Actes 2 : 41).

Par la repentance, on meurt au péché et à sa propre volonté et l'on s'identifie à la mort de Christ. À travers le baptême, on est enseveli avec Christ. Et en recevant le Saint-Esprit, l'Esprit du Seigneur ressuscité, on s'identifie à la résurrection de Christ. (Voir Romains 6 : 1-7, 7 : 6, 8 : 2, 10-11).

Dans le cadre de notre analyse, il faut noter que les apôtres ordonnent à « chacun de vous » de vous faire baptiser au nom de Jésus-Christ; ils disent que le message s'applique à tous, « en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera ». Le baptême au nom de Jésus fait partie intégrante de la manière de réagir à l'évangile et d'accepter Jésus comme Seigneur.

En dépit de cette directive claire et sans équivoque, ainsi que de l'universalité de son application, certains soutiennent qu'elle ne vise que les Juifs. Ils affirment que, puisque ces derniers reconnaissent déjà le Père, ils doivent simplement ajouter à cette croyance une profession de foi en Jésus, mais que le reste de l'humanité devrait se faire baptiser en une trinité de personnes divines. Pourtant, le récit dans Actes 8 réfute cette théorie.

Les Samaritains

Dans Actes 8, Philippe apporte l'évangile aux Samaritains, qui sont les descendants de Juifs et de Gentils qui s'étaient mariés. Bien qu'ils ne soient pas juifs, ils ont été également « baptisés au nom du Seigneur Jésus » (Actes 8 : 16).

Certains tentent d'expliquer que malgré du fait que les Samaritains ne soient pas juifs, leur religion se fonde sur le judaïsme; ainsi, semblables aux Juifs, ils reconnaissent déjà le Père. Ces mêmes personnes prétendent que le baptême uniquement au nom de Jésus est pour eux aussi, mais qu'il n'est pas destiné à tous. Néanmoins, le prochain récit contredit cette hypothèse.

Les Gentils

Dans Actes 10, Dieu envoie l'apôtre Pierre chez les Gentils pour qu'il leur prêche l'évangile. Alors qu'il exhorte un centurion romain du nom de Corneille ainsi que sa maisonnée, le Saint-Esprit descend sur eux, comme il l'a fait sur les disciples le jour de la Pentecôte. Les chrétiens juifs qui accompagnent Pierre sont étonnés « de ce que le don du Saint-Esprit [est] aussi répandu sur les païens[12] » (Actes 10 : 45).

[12] NdlT : Dans ce verset, l'emploi du mot païens indique à quel point les juifs dédaignaient les Gentils et croyaient qu'ils ne pouvaient pas être sauvés.

L'apôtre Paul

Certains essaient d'éluder la question de la formule de baptême en affirmant que l'expression « au nom de Jésus » ne signifie pas l'invocation du nom, mais simplement le fait d'agir en vertu du pouvoir et de l'autorité de Jésus. Mais, pour ce faire, il faut invoquer son nom avec foi, en obéissant à sa Parole.

La conversion de Saul de Tarse (qui devient plus tard l'apôtre Paul) fournit un bon exemple de ce principe. Lorsque Saul vient à lui comme le lui a demandé le Seigneur, Ananias ordonne : « Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur » (Actes 22 : 16). Saul connaît le nom précis du Seigneur, car il a récemment demandé : « Qui es-tu, Seigneur ? » et le Seigneur lui a répondu : « Je suis Jésus » (Actes 9 : 5).

Le commandement d'Ananias montre qu'il faut invoquer le nom de Jésus au moment du baptême. Le verbe grec traduit dans les versions anglaises d'Actes 22 : 16 comme *calling* est correctement rendu comme *invoquant* dans les versions françaises. (Pour une étude plus approfondie de cette question, voir le chapitre 7.)

celui de Jésus-Christ. Paul les baptise une seconde fois ainsi : « au nom du Seigneur Jésus » (Actes 19 : 5). La seule différence entre les deux baptêmes est leur nouvelle compréhension de Jésus et l'invocation de son nom sur eux.

Bien que leur premier baptême signifie un pas positif vers Dieu, Paul ne leur dit pas de s'en contenter. Il ne constate pas non plus que leur connaissance et leur foi nouvelles ont rendu inutile une nouvelle étape. Il estime plutôt que le nom de Jésus est si important que, malgré le fait que leur premier baptême était fondé sur la repentance et la foi, fait par immersion et administré par un homme de Dieu, il doit les baptiser de nouveau afin qu'ils puissent ainsi prendre le nom de Jésus.

De même, nous n'attaquons, ne ridiculisons ni ne condamnons quiconque a fait un pas vers Dieu par le baptême. Dans ce monde plein d'incrédulité, d'apathie, et même de haine de Dieu, toute tentative pour plaire à Dieu et pour accomplir sa Parole est louable. Mais, lorsque l'on comprend le message entier de la Bible au sujet de l'identité de Jésus-Christ et l'importance du baptême en son nom, on ne devrait pas se contenter de ses actions antérieures. Si l'on n'a jamais été baptisé au nom de Jésus, conformément au précédent apostolique, il faut être rebaptisé par l'invocation de ce nom.

D'après cette réaction, il est évident que les personnes en question sont des Gentils, et non les convertis au judaïsme (les prosélytes). Les prosélytes gentils sont considérés comme étant des juifs à part entière et il y en avait dans la foule le jour de la Pentecôte (Actes 2 : 10). Mais, ces personnes sont les Gentils incirconcis; par conséquent, Pierre devra plus tard expliquer à l'Église pourquoi il a rompu avec la tradition juive en rendant visite aux Gentils non convertis et en mangeant avec eux (Actes 11 : 1-4).

Bien que ces Gentils ne sont ni juifs ni samaritains, immédiatement après qu'ils reçoivent le Saint-Esprit, Pierre ordonne « qu'ils soient baptisés au nom du Seigneur » (Actes 10 : 48). Évidemment, le nom du Seigneur est *Jésus* (Philippiens 2 : 11). En fait, les manuscrits grecs les plus anciens disent « au nom de Jésus-Christ » dans ce verset, comme le font la plupart des versions anglaises de la Bible.

Certains tentent d'expliquer que le baptême au nom de Jésus n'est que pour les Gentils qui croient déjà dans le Dieu d'Israël, mais 1 Corinthiens indique qu'il vise aussi les Gentils les plus païens. Corinthe était une ville grecque connue pour son idolâtrie et pour son immoralité. Il y avait de nombreuses divisions parmi les membres de l'église à Corinthe; divers groupes prétendaient être disciples de Paul, d'Apollos, de Pierre ou de Christ (1 Corinthiens 1 : 12). Lorsque Paul réprimande les habitants de la ville pour leurs divisions, il demande : « Christ est-il divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou est-ce au nom de Paul

que vous avez été baptisés ? » (1 Corinthiens 1 : 13) La réponse évidente aux deux questions est : « Non, c'est Jésus-Christ qui a été crucifié pour nous. Non, nous avons été baptisés au nom de Jésus-Christ. » Puisqu'ils ont été baptisés au nom de Jésus-Christ et non en celui de Paul, ils appartiennent donc à Christ et non à Paul. Ce dernier souligne ceci : étant donné que Jésus est mort pour l'église entière, et que celle-ci a été baptisée en son nom, elle devrait s'unir pour le suivre. Si les Corinthiens n'avaient pas été baptisés au nom de Jésus, l'argument de Paul n'aurait eu aucun sens.

Quelques chapitres plus loin, Paul fait encore allusion à leur baptême au nom de Jésus, démontrant que ce dernier a été administré pour tous, même ceux qui étaient auparavant les plus païens et les plus immoraux :

> Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus Christ, et par l'Esprit de notre Dieu. (1 Corinthiens 6 : 9-11)

Bref, le Nouveau Testament révèle que les gens de toute classe sociale doivent être baptisés au nom de Jésus - les Juifs, les Samaritains (en partie juifs) ou les Gentils (non juifs).

Les disciples de Jean à Éphèse

Devant les preuves irréfutables que nous venons d'examiner, de nombreuses personnes concèdent que le baptême au nom de Jésus est acceptable. Quelques-uns reconnaissent même qu'il s'agit de la méthode originale et qu'il faut la privilégier. Pourtant, beaucoup d'eux ajoutent : « J'ai déjà été baptisé d'une autre manière, alors je ne vois pas la nécessité de me faire baptiser de nouveau. Après tout, c'est l'intention de mon cœur qui importe. » Bien que ce raisonnement semble logique, examinons comment la Bible aborde cette question.

Dans Actes 19, Paul rencontre à Éphèse quelques disciples qui ont été baptisés selon l'enseignement de Jean-Baptiste. Celui-ci était un prophète de Dieu, et la manière dont il baptisait lui avait été dictée par Dieu pour son époque en particulier (Luc 7 : 28-30). Jean baptisait par immersion (Matthieu 3 : 16; Jean 3 : 23); il exigeait qu'une personne se repente et confesse ses péchés avant d'être baptisée (Marc 1 : 4-5; Luc 3 :7-8).

Néanmoins, lorsque Paul apprend que ces disciples d'Éphèse n'ont reçu que le baptême de Jean, il leur explique que le ministère de Jean annonçait